Titre : Traité des armes d'Estreans [par La Fresnaye]
Auteurs : un membre de la famille Robin d'Estreans & René Bret, sieur de La Fresnaye
Type : Manuscrit
Cote : Ms 2348, Bibliothèque de Rennes
Date de rédaction : 1683

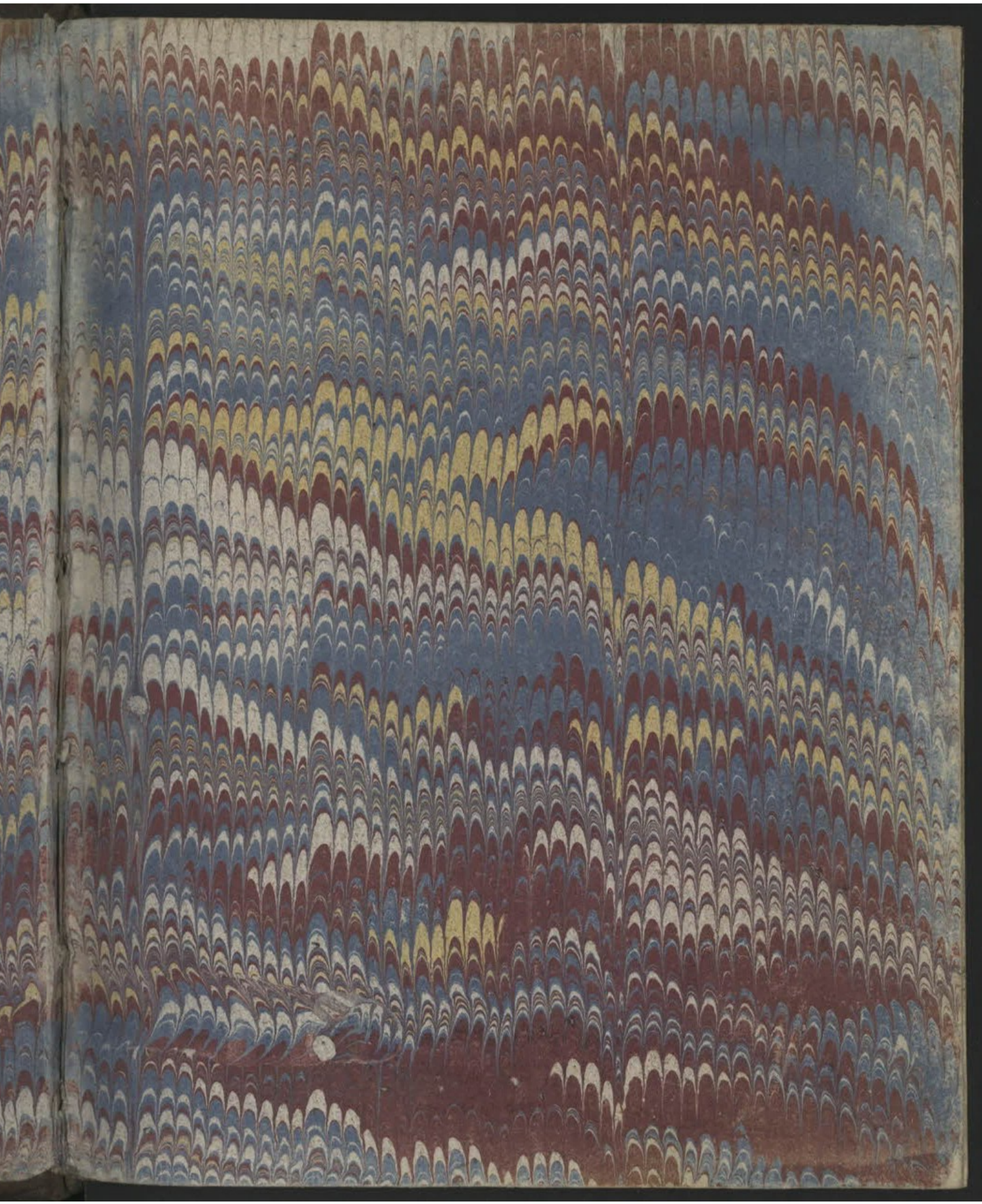
Ce document est téléchargeable depuis le site de la Fédération Française d'Arts Martiaux Historiques Européens, dans la collection PALAS.

Cet ouvrage a été numérisé dans le cadre du projet PALAS. Il est également disponible sur le site du patrimoine numérisé de la Bibliothèque de Rennes – les tablettes rennaises.

Retrouvez plus d'informations sur les sources et leurs auteurs sur le wiki AMHE

URL PALAS : https://www.ffamhe.fr/collectionpalas/1683_Ms2348_Rennes_Lafresnaye.pdf





Achat librairie Davy 2013 (2400 €)

Charles Robin & Ses Frères
Conseiller au Parlement
de Bretagne

(son portrait est au Musée de D.A
à Rennes

La ferme brûlée de Robert Dr fonc
Rouen Sy 32

MS2348

MS2348



Ms 2348



Traitté Des armes



D'Estreans.

RENNES MÉTROPOLE Bibliothèque

a Paris. mil six cents quarante trois.

auertissement

La Fresnaye maistre d'armes a Paris, est l'autheur de ce liure. il étoit beaupere de Du Tronc, si famouse entre les Bretons; et on peut juger de la, et de ses écrits qu'il étoit fort habile homme. on void dans son auant propos qu'il a composé ce traitté, soubs le regne de ce Roy. Il y a apparence que ce fut au commencement de sa minorité; y ayans quantité de termes qui ne sont plus françois. Il auoit dessein de le mettre au jour; et il l'eust fait, si la mort ne l'eust preuenu. cette mort a bien changé le sort de ce liure, car loin de le rendre public, la veuue du defunt en garde l'original comme un thresor; ne sçachant pas que son gendre de Bric, mon maistre, en a tiré une copie. il ne l'a neanmoins jamais prestée a d'autre qu'au Comte de Crissay en Poitou, et a moy. comme ce fut par adresse qu'il surprit l'original, il eust plustost soin de le faire transcrire promptement, qu'il

n'eut le temps d'envendre la copie correcte. C'est ce qui fait qu'il y a plusieurs fautes. dans des endroits le copiste a oublié des mots qui troublent tout le sens : et en d'autres il y a des chapitres entiers qui manquent : comme le second du —— troisiesme livre, dont il n'y a que quelques lignes du commencement, et le suivant dont le titre et le commencement n'y sont pas. Pour moy, qui en le desirant n'ay eu d'autre but que ma propre satisfaction, je ne me suis pas mis fort en peine d'en corriger les défauts, en changeant les vieux mots et en suppléant aux endroits qui sont defectueux. Mon maistre m'enseigne la mesme methode de faire des armes que celle qui se lit icy, et par la je sçay mes mes jusques a ce qui n'y est pas. D'ailleurs comme il n'y a que mes plus proches parens, ou mes plus intimes amys, qui puissent m'obliger a le leur prester, qu'ils s'en prennent a eux mesmes s'ils n'y rencontrent pas ce qu'ils y cherchent

Premiere Partye du Traité des Armes.

Premier Liure

auant-propos.

Auparauant que j'entre en matiere, il faut que je face cognoistre, a ceux qui ne veulent concedder my art my Science a cette profession, qu'etant fondée Sur la raison et Sur la demonstration, on luy pourroit donner le nom de l'vn et de l'autre: mais d'autant qu'elle se fait plus paroistre par des mouuemens exterieurs et autres actions visibles, que par la seule operation de l'esprit, j'espere a tout le moins qu'on ne luy pourra disputer le titre du premier et du plus noble de tous les arts liberaux puis qu'il a pour objet necessaire et naturel, la conseruation de nostre vie, et celle de nostre honneur pour, pouuant par les preceptes Sauuer l'vn et l'autre, a mis braues courages qui pleins de fougue et de fureur, ignorans les regles de la defensiue, se precipitent le plus Souuent dans un double malheur faisans perir leur ennemys et se perdans eux memes

ce qui n'arriveroit sans doute, si l'adversaire etoit joinct au courage, pour s'en servir avec raison dans la defense de nostre vie, pour celle de nostre Foy, et pour le service de nostre prince: etant non seulement necessaire pour le combat Singulier s'il etoit permis, mais aussy en tout rencontre, ou l'adversaire paroist avec un tel avantage, que les plus grands hommes, qui ont acquis la gloire et l'estime qui les immortalise, ayant rendu des preuves si prodigieuses de leur valeur, que ce seroit passer pour ridicule ou ignorant, de dire ou de revoquer en doute que l'adresse a l'epee ne soit necessaire pour estre capitaine ou soldat, et qu'elle ne deust servir que pour ce crime qui se nomme duel. Les Romains, qui ont esté les plus exempts de cette passion, sinon quand il y alloit du bien publicq, et de l'honneur de leur patrie, s'etoient rendus si redoutables a leur ennemys étans plus adroits qu'eux a l'epée, qu'ils ont vaincu par elle la plus part de l'univers: et les grecs avant eux ont fait des exploits si admirables, et notamment ce[illegible] invincible Alexandre

auec sa phalange composée d'hommes adroits, qu'il fit plus de conquestes en peu d'années que les autres cy dessus en plusieurs siecles. et nostre Martel a la journée de Tours tüa plus d'ennemys dans vn seul jour auec l'épee, qu'on en feroit mourir en cent batailles auec les armes a feu dont on se sert a present. Que si l'adresse a tant paru en general, elle n'a pas moins éclaté dans le particulier, temoin ce grand monarque cy deuant allegué dans la ville des Malliens, combattant seul contre cent habitans qui ne pouuoient l'approcher sans mourir de son epée: et cet horace Romain qui combatit et vainquit les trois Curiaces, et remporta sur eux par son adresse et par son art, vne si triomphante victoire comme celuy de mesme nom qui arrêta toute vne armée sur vn pont, pour donner temps a ~~mesme temps~~ ses gens de le rompre, sauuant a mesme temps sa ville et sa patrie. C'est vn Manlius Torquatus qui fit vingt et deux combats singuliers, contre autant d'ennemys de la Nation qu'il vainquit de son epée

par son adresse et sa valeur. Mais sans fouiller davantage l'antiquité, que n'a point fait nostre Henry ayeul de nostre Monarque, lequel a tant de fois trempé son épée dans le sang des ennemys de son état et de ses rebelles, et mis les envieux de la fortune en fuite et en desordre: et ne voit on pas aujourd'huy et de tous temps nostre Nation donner la terreur et l'épouvante aux ennemys étranges, et remporter sur eux tant de si belles victoires, plus par l'espée de nostre genereuse Noblesse et de nos Soldats, a qui rien ne fait obstacle, ayants cet arme en main que par aucun autre instrument, que si le vice ne choquoit quelque Critique, je ferois voir tant d'actions, où l'adresse a paru d'homme a homme, que ceux qui tâchent par leur calomnies d'abbaisser cette profession, pour en eleuer quelque autre, dont on se passeroit beaucoup mieux, seroient contraints de se taire ou de passer pour ridicules et medisans. Les plus grands hommes de l'antiquité l'ont exercée, et enseignée publiquement, montrant a la noblesse et aux Soldats la science et la façon de vaincre leur ennemys auec l'épée,

Et mesme encore a present au rapport de plusieurs
autheurs dignes de creance, et entre autres de françois
Pinard, qui a esté dix ans aux Indes Orientales, et
en est dans une telle estime, que l'on tient au rang
des Princes et des grands Seigneurs ceux qui l'enseignent,
pourtant au bras droit la marque de maistre en fait
d'armes, en leur langue nommée espée; Que les Roys
de ces belliqueuses nations leur mettent auec autant
d'appareil et de ceremonie, que l'on fait aux plus
grands, pour monstrer l'estime qu'ils font de cette
profession, l'une des plus considerables de leurs etats.
mais comme le temps et la negligence des hommes,
vitiue le plus souuent les bonnes et les excellentes choses,
Il est a présumer que ceux cy ne joüyront pas
plus long temps d'vn tel auantage que les autres
que j'ay cy dessus alleguez; lesquels ayans negligé
ou peut-estre mesprisé une telle discipline, ont aussy
perdu l'empire et l'estime qui les faisoient craindre
et admirer de tout le monde: et Ensuite la creance
qui obligeoit les autres nations d'aller se faire
instruire en Italie: dont la nostre reçoit vn tel

auantage, ayant des maistres capables de l'enseigner, que non seulement le profit en demeure a l'état, ces deniers n'en sortans plus a cet effect que mesme les estrangers y en apportent de toutes parts pour venir s'y faire instruire. Ce qui a donné sujet a nostre inuincible monarque Loüis quatorziesme non seulement de ratifier les beaux et anciens Statuts et priuileges, que ses predecesseurs ont concedez aux maistres en fait d'armes de la bonne ville de Paris, mais encore les a voulu combler d'honneur, en ennoblissant quelques uns des plus anciens auec leur posterité, tant pour reconnoistre les seruices qu'ils ont rendus a l'état, y ayant attiré cet art des païs estrangers, et ceux qu'ils ont aussy fait paroistre de leur personnes, en seruants actüellement dans les armées, que pour obliger les autres de maintenir l'honneur de cette profession, empeschant qu'elle ne soit prophanée a l'auenir, comme elle l'est a present en beaucoup d'endroits de ce Royaume par un tas d'ignorans et mal viuans qui se mes lent de l'enseigner, et qui la rendent mesprisable enuers ceux qui

qui ne sçauent pas faire distinction du vice a la vertu, ny de l'ignorance a la Science, mettant au mesme rang et pareille cause qui l'enseignent. mais comme c'est vn mal qui requiert d'autres remedes que d'inutiles plaintes, j'ay mes mieux les abandonner, pour ~~acquiter~~ acquiter de ce que j'ay promis au comment de cet auantpropos, qui est de faire voir la verité de cette Science et les moyens de l'aquerir.

Table
Des chapitres contenus en ce premier liure.

Des qualitez requises pour rendre l'art en fait d'armes parfait ——— chap. 1. f.

Du jugement et de Son application — chap. 2. f

Du Courage et de Son election —— cha. 3. f

De la force et de Sa diuision —— chap. 4. f

De La Vitesse et de Ses effects —— cha. 5. f

De la justesse et de Ses regles —— chap. 6. f

De la Souplesse du corps et de Son excellence ——— chaps. 7. f

De la Subtilité du poignet —— chap. 8. f

De la vigeur et de sa distinction ——— cha. 9. f
De la disposition ou legereté ——— chap. 10. f
Des diverses opinions de se servir de l'epée – cha. 11. f
Opinion des maistres pour la garde principale – cha. 12 f
Conclusion sur le sujet de la garde principale. ch. 13. f.

Fin de la table.

Des Qualités necessaires pour rendre l'art en fait d'armes parfait.

chap. 1.

Le plus beau secret de cette Science etant celuy de donner sans recevoir, et de remporter sur l'ennemy la victoire et l'honneur, le jugement et le courage étans la base et le fondement, qui en font mouvoir tous les Ressorts, le premier pour la Theorie et le second pour les effets de la pratique; etans l'un et l'autre donnez par la nature aux uns plus, aux autres moins; fait aussy que les uns et les autres y

veüissent plus ou moins advoirs. Mais comme ces deux belles qualitez ne peuvent pas produire d'elle mesme une pratique bien certaine, si elles ne sont appuyées et secondées de celles du corps: il faut avoir recours a l'art, qui le peut rendre susceptible des mouvemens de l'esprit, et capable d'executer ses ordres, avec la mesme agilité et promptitude, qu'il en aura jugé le temps et connu l'occasion comme le seul et le plus veritable moyen d'y estre parfait. Que si l'on m'objecte la difficulté ou mesme l'impossibilité d'y pouvoir atteindre, a cause de la trop grande disproportion qu'il y a, entre les productions de l'esprit et celles du corps; et qu'ainsy la proposition que j'avance soit plustost imaginaire que dans la nature: j'ose neantmoins dire qu'encore qu'il n'y ait rien dans la nature de si parfait qu'il ne soit meslé de quelque sorte d'imperfection, qu'on ne laisse pas d'y rencontrer beaucoup de choses qui sont parfaites en les comparant les unes aux autres et en les estimant du plus au moins. Car comme, la force, la viteste, la soupleste, la subtilité, la justeste,

la dispositiõ et la vigeur, sont les qualitez que le corps doibt auoir, pour agir par les ordres du jugement dans l'offensiue et dans la défensiue, qui sont les deux parties essentielles de ce traicté, il ne faut point douter que celuy qui les aura acquises, ne puisse executer et mettre en pratique, ce que la Science ou la theorie luy fera connoistre. car tout ainsy que la balle d'vn pistolet, ou d'vne autre arme de pareille nature, ne peut a cause de sa viteſſe estre empeschée d'aller au but ou l'on desire; vne estocade poussée d'vn point a l'autre dans vne juste mesure doit auoir le mesme effect que je viens de dire par vne raison qui ne peut estre valablement contrédite, qui est que l'action de celuy qui attaque, preuenant celle de celuy qui se défend, rend par conſequent sa parade posterieure et l'empesche d'auoir son effect, n'agiſſant qu'au ſecond temps qui est celuy de la retraite. Car d'alleguer l'inégalité de distance qu'il y a entre ces deux mouuemens cy dessus, ce n'est rien dire, puisque le fort de l'epée de l'attaquant, le rend maiſtre de la ligne et du foible de celle de l'attaqué dans l'instant que

le coup se donne. Il n'y a donc plus qu'vne autre assez foible objection a combattre: qui est celle, de dire que l'on poussera de mesme temps, ou que l'on ne Souffriva pas la mesure: mais comme il est impossible de découurir vne intention, qui est caché au dedans si elle ne se communique au dehors par quelque action qui la rend visible, le mesme temps ne peut auoir lieu en cet endroit; puis que de deux choses égalles, celle qui commence dagir a plustost finy Son action que celle qui la Suit et qui n'agit qu'aprés l'autre; et pour ce qui est de ne pas Souffrir que la mesure le gagne, comme il est beaucoup plus naturel d'aller en auant, que non pas en arriere, et que celuy qui recule peut faire quelque fausse demarche, ne voyant pas ou il pose ses pieds; il est de necessité qu'il reçoiue Sans qu'il puisse se consoler en rendant la pareille dont il s'ensuit que la vitesse accompagnée des autres qualitez cy dessus, peut donner la derniere perfection a cette Science. que Si quelqu'vn s'oppose encore

la difficulté dacquevir cette vitesse jusqu'au point ou je la desire, la chose n'etant pas impossible ny sans exemple, puisque beaucoup la possedent, et que sans mentir aucunement je me puis vanter de lauoir eüe au degré que les plus advoirs n'en pouuoient pas empescher l'effect: ainsy que beaucoup de gens de qualité encore viuans le peuuent temoigner. Cela n'empeschera pas que je ne fasse la mesme preuue par le jeu composé que je viens de faire par le jeu simple.

Le Jeu composé étant jnuenté pour suppléer au defaut de la vitesse du jeu simple que tout le monde n'est pas capable d'acquevir, peut par ses ruses et observations obliger l'ennemy a certaines necessités, comme d'auancer, demeurer ou reculer, parer la feinte au lieu du coup, d'attaquer ou de se defendre. Car s'il leue, s'il baisse, s'il écarte de la ligne en dehors ou en dedans le fort de son épée, il est jndubitable qu'il receuva, si dans le temps qu'il fait bien de ses actions, estant ou étant dans la mesure

Du Jugement et de Son application.

chap. 2.

Je ne Sevois pas peu empesché auquel des deux je donnerois le premier employ en cette pratique au jugement ou bien au courage: attendu que l'vn et l'autre Sont également necessaires. Car quand je considere que le courage est le premier agent qui donne et anime nos entreprises lesquelles Sans luy Sont froides et languissantes, et que Souuent il les conduit a leur perfection assez heureusement Sans les effeurs du Jugement lequel Sans le courage se cache plustost de l'ennemy qu'il ne cherche a le combattre, je donnerois volontiers le premier rang au courage. mais quand d'autre part je considere qu'entre toutes les actions humaines et bien reglées le jugement et la prudence en tiennent indubitablement le gouvernail: et que cette vertu Sans contredit est la Reyne des autres, je ne vois point faillir de luy donner le premier lieu dans la conduite de cet art

on luy pousse de pied ferme, parceque telles actions
étans contraires les unes aux autres: il n'est pas
possible qu'elles se puissent trouver au rencontrer
dans un mesme temps, la vitesse de l'un et de l'autre
étant égale. Ce que je viens de dire en faueur de
l'attaque tant du jeu simple que du composé se
peut aussy verifier dans celuy de la défensive: car
si l'ennemy manque de vitesse, ou de finesse
suffisante pour agir dans l'une ou l'autre partie,
il est assuré qu'il n'y rencontrera que sa
confusion: d'autant que tout ce qu'il voudra
entreprendre étant facile a découurir: on aura
tousjours assez de temps pour empescher les desseins.
Cecy étant ce me semble suffisamment demontré
il faut passer aux qualitez du corps dont j'ay
deja parlé, afin d'expliquer leur termes et bailler
aux uns et aux autres l'application qu'elles doiuent
auoir afin de rendre cette matiere plus claire
et plus intelligible.

puisqu'il doit moderer les passions, faisant trouver
vn milieu pour se seruir auec auantage des
autres qualitez qui le peuuent rendre par fait. Son
premier employ sera donc de remarquer le temps de
donner lieu au courage d'esmouuoir ny trop tost ny trop
tard, de connoistre le fort et le foible de son ennemy
tant celuy du corps que celuy de son espée, de
descouurir ses desseins pour agir par le contraire d'iceux
connoistre et juger la mesure y entrer sans danger
et la rompre a propos quand il faut auancer, rendre
ou tenir forme, juger par l'attouchement de l'espée
de la force ou de la foiblesse de son bras, s'il veut
prendre le temps pousser a contretemps, attaquer ou
se défendre discerner le faux temps du veritable,
et le coup d'auec la feinte, et obliger l'ennemy
d'attaquer l'endroit le plus fort au lieu du plus
foible, qui sont en partie les effets du jugement.

Du Courage et de son election

chap. 3.

Comme j'ay donné au jugement la conduitte de cette theorie, je donneray pareillement au courage celle de la pratique: mais comme tous courages ne sont pas egaux ny propres a mesme effect, il faut faire voir celuy qui est le plus capable d'executer les plus belles actions.

Le Courage furieux et trop boüillant engendre la précipitation et le desordre, empesche les effets du jugement ne luy donnant pas le temps de reconnoistre le danger. et ruine par ce moyen tous les meilleurs desseins, et toutes les plus belles entreprises. celuy qui luy est opposé par sa froideur, en negligeant ou en mesprisant son ennemy, se void quelquefois poussé dans un tel desordre par l'attaque furieuse et jrreguliere de quelque vigoureux anat advoit qu'il est vaincu auant de se reconnoistre.

Desapprouuant donc ces deux extremitez je donneray mon approbation a celuy qui se trouue au milieu, comme étant le meilleur et le plus temperé, prenant du premier la resolution d'entreprendre et attaquer, et du dernier le jugement

et la providence, pour eviter le danger qui sont les deux qualitez d'vn courage parfait.

De La Force et de Sa diuision. chap.t 4.

Il n'est pas de cette force d'esprit que l'on appelle vertu morale, que l'on doibt ~~——~~ genereusement opposer contre toutes sortes ~~——~~ d'accidens humains dont je pretends de parler, encore qu'elle peut auoir quelque part en ce~~——~~ rencontre, celle que je veux decrire etant d'vne autre nature : Jen parle aussy d'vne autre façon.

Je diuisoray donc a cet effect cette force du corps dont est question en trois parties differentes. dont la premiere se doibt rencontrer aux pieds comme etans la baze et le fondement sur les quels toutes les autres parties sont ~~opposées~~, afin d'estre dispo pour agir dans tous les mouuemens de cette pratique auec la force et la liberté requise.

La deuxiesme partie est au bras et a la main~~——~~

tant pour parer, soustenir, resister, engager et servir
l'epee et la tenir ferme que pour ne la laisser aller
a bas apres avoir pousté, ainsy que la plus part
qui reçoivent par cette seule faute.
La troisiesme partie se doibt trouver aux espaules
et au reste du corps, soit pour choquer et renverser
l'ennemy, en venant aux prises, se soustenir en
tournant a droit ou a gauche, en se servant de
la soupplesse, que par tout ailleurs ou cette qualite
est accessaire. je feray voir cy apres la maniere
de l'aquerir.

De La Vitesse
et de ses effets.
chap. 5.

La vistesse est si estrange en ses effects qu'elle
porte l'admiration dans tous les espritz. car comme
cette qualité se fait paroistre dans un instant,
elle trompe les sens les plus subtils, et les yeux les
plus clairvoyans. c'est pourquoy si je l'ay comparé
a la balle d'une arme a feu dont l'effect ne peut estre

empesché, je ne croy pas m'y estre beaucoup trompé puisque cette action étant naturelle et si fort commune, j'ay crû qu'elle se pouvoit imiter ou a tout le moins approcher de si prés, que le mesme effect pourroit s'ensuivre. je feray connoistre a pratiquer les moyens de l'acquerir cy apres.

De La Justesse et de ses Regles chap. 6.

Par ce terme de justesse il faut entendre une si juste opposition du fort de nostre épée au foible de celle de nostre ennemy, qu'on le puisse chasser haut ou bas, a droit ou a gauche hors la ligne, dans le temps que le corps s'ajuste dans le mouvement de son épaule droite, ou a la partie qui sera opposé au foible de son épee, avec une justesse et proportion des parties du corps avec celle de l'épee pour en former leur mouvemens et les unir ou les separer dans l'occasion qui se presente quelquefois, de parer du corps et de donner de l'épée et

aussy du fort d'icelle, en appuyant le foible au corps de l'ennemy, suivre et ajuster si bien les pieds sur une mesme ligne, quand on marche a petit pas, ou quand on pousse de pied ferme, que la distance qui les Separe soit tousjours égalle, pour tenir le corps en sa force, et que le pied gauche comme aussy le droit ne s'en écartent non plus, observant tousjours les distances pour les mesmes causes.

De La Soupplesse du corps et de Son excellence.

chap. 7.

La Souplesse et la liberté du corps supplée a la justesse de l'epée qui peut estre trompée par divers moyens comme de parer les feintes au lieu du coup, de s'ébranler au lieu de prendre le temps, desne-jus pris par un engagement jmprevueû, ou quand l'ennemy se jette avec furie en avant, ne se Souciant de recevoir pourveu qu'il puisse donner, ou la crainte a fait égarer le jugement, de façon que l'on n'est plus en état Sinon de se Sauver de ses atteintes, ou

eviter par cette adresse et par cette subtilité de corps le danger que l'on pourroit encourir dans cette qualité, de laquelle le Seruant en plusieurs rencontres on pourra donner de l'epée cependant que le corps se garantir par la soupleste. je feray voir autre part les moyens den aquerir l'habitude.

De La Subtilité du Poignet. chap. 8.

C'est de la subtilité du poignet que je pretend de parler et non d'autre. elle consiste dans les moyens de faire passer la pointe de l'epée dans le moindre et le plus petit espace qu'il est possible: tant pour oster a l'ennemy le moyen de s'en arendre le maistre et de gagner la ligne que pour luy oster la connoissance du dessein que l'on peut auoir, la tenant quelques fois dans un perpetuel anouement, dans l'occasion de s'en seruir pour obliger l'ennemy a produire quelque action ou il puisse estre pris sur le temps pour

auoir la facilité de faire toutes sortes de feintes et apeller doubler ou simpler, ou autre mouuemens subtils contre une force de bras superieure. je n'en diray rien dauantage puisque la pratique que j'en feray voir sera assez suffisante pour anonner la necessité qu'il y a den scauoir vser.

De la vigueur

chap. 9.

Cette vigeur dont je veux parler est tellement necessaire dans les effects de cette pratique, que sans elle il est bien difficile d'arriuer a la perfection. car encore qu'il ne soit pas besoin de donner plusieurs coups pour obtenir un entier auantage, puisqu'un seul bien ajusté dans le mouuement de l'espaule droite de l'ennemy est assez capable d'arrester le plus fougeux; il s'en trouue quelques fois d'aucuns qui ont la parade si bonne et qui n'ont pas la riposte de mesme, qu'on est obligé d'attaquer et redoubler plusieurs fois contre telle sorte de gens. or par cette vigueur dont est question je n'entends pas

vne furie ou precipitation anal ordonnee, encore
moins tous ces grands efforts dont on se sert aujourdhuy
soit en retirant le bras pour donner de plus grands
coups, courant et marchant en auant sans aucune
connoissance ny du temps ny de la mesure, criant
et hurlant ainsy que gens barbares et hors du sens,
sans aucun jugement et aucunes precautions pour
euiter le danger et les mauuais euenemens; mais
bien dvne certaine vigeur et promptitude
accompagnee de jugement, qui faste connoistre
le peril sans lappprehender, et qui donne les moyens
dexecuter auec vistesse et resolution ny trop tost
ny trop tard ce qu'il jugera estre a propos.
Cette vigueur doibt estre attribuee a tous les
membres en general, et notamment au bras qui
doibt executer, et elle doibt estre distribuee auec
vne telle discretion du maistre a son escolier, qui
entre dans les principes; qu'au lieu de le presser
et charger, comme plusieurs qui croyent faire
merueille par ce moyen; il luy donne le temps

d'observer les regles generales, et d'executer avec patience ce qui est si necessaire pour ajuster les parties du corps avec celles de l'epée, pour dans le temps et l'occasion se servir de cette vigoureuse roideur qui peut avec les autres qualitez cy dessus rendre cette pratique parfaite.

De la disposition ou Legereté du corps

chap. 10.

Encore qu'une grande legereté ou disposition du corps, ne soit si absolument necessaire, que les autres qualitez cy dessus : elle ne laisse pas neanmoins de servir en plusieurs rencontres, donnant le moyen d'allonger de plus loin la retraite en estant plus facile a faire pour se débarrasser d'un ennemy qui est plus fort de corps et qui veut venir aux prises, pour le tourner a droit et a gauche, pour luy faire changer de place, ou pour luy oster la connoissance de la mesure et du dessein que l'on

former, pour luy pousser quantité de petits coups au bras, a la main, a la cuisse, a la teste, et autres parties les plus avancées qui ne laissent pas d'incommoder, et de donner quelques fois l'avantage sans beaucoup de peril. voyla quant aux qualitez qu'il faut avoir pour estre estimé parfait en cette Science. voyons maintenant les diverses — opinions du vulgaire touchant la maniere de se servir de l'epée.

Opinions communes de la maniere de se servir de l'epee.

La nature mettant toutes choses en oeuvre quand il est question de conserver son estre, fait que les opinions sont si diuisées touchant la methode la plus assurée de garder et de conserver le corps avec une arme qui a peine en peut couvrir une partie; que je n'aurois jamais fini, si je voulois toutes les — rapporter afin de les combattre par mes raisons — c'est pourquoy me contentant de faire voir celles qui

choquent le plus le sens commun ; je laisseray les autres a ceux qui les voudront examiner.

Il y en a aucuns lesquels mettans toutes leurs — defences dans le fort et la garde de leur épées, poson l'vn et l'autre si haut ou si bas que le reste du corps est entierement découuert. Les vns auancent tellement le corps sur la jambe droite ayant l'epée a terre ou si bas qu'elle semble y toucher. ou le retirent si fort sur la gauche qu'il leur est impossible de se défendre de la vitesse de l'estocade de pied ferme, ny d'agir d'vne telle extremité, ny mesme de demeurer en force.

Quelques autres ayant plustost recours a la force qu'a l'art tiennent tellement leur épée auec leur deux mains, qu'ils s'imaginent auoir trouué le secret pour vaincre tout le monde. mais comme il n'y a aucune défence a la teste ny au petit ventre, que le costé gauche est entierement decouuert a cause de l'angle qui se forme au dessus du bras

gauche entre le poignet et le coude par ou
l'epee peut passer en seconde et donner au cors,
que la on ain gauche peut estre estropiée n'etant
a couvert de la garde, et que pour l'ordinaire le
dessein de telles gens ne va qu'a paver pour
donner de plus grands coups, ils peuvent paver
la feinte au lieu du coup, et le recevoir beaucoup
plus grand et plus dangereux dans une telle
posture, que si le corps étoit plus de côté, et
mieux couvert de leur épee. pour ceux qui veulen
paver de la main gauche comme du poignard, il
est si facile de leur donner dans jcelle; ou de la
percer auec le corps; ou de la tromper auec la
feinte; ou bien sans s'avvester a elle, pousser a la
partie ou leur foible de l'epee sera posé; ou
encore faire un appel d'engagement a l'epee pour
les faire partir les premiers, que ces raisons cy
dessus sont suffisantes pour s'opposer a celles qu'ils
veulent apporter au contraire.

Mais les plus déraisonnables de tous Sont ceux qui se moquent de la Science et du travail des autres assurans qu'il n'y a que la Fortune et le courage qui ayent le plus de part a la victoire et que c'est perdre le temps, que de penser acquerir la perfection dun art si hazardeux; puisque les plus habiles y perissent aussy bien que les plus ignorans: étans peut estre fondez Sur l'exemple de quelqu'un qui par l'accident de quelque épee rompüe, quelque glissade ou chûte inopinée, pour se trop hâter, pour s'emporter de cholere, pour avoir meprisé ou negligé l'ennemy, n'osant de la précaution requise; ou comme il arrive assez Souvent par le vice d'une espée lachetée et poltronnerie de Soi laisser battre au lieu de se Servir de l'avantage de leur adresse. cela n'empesche pas que la Science ne demeure tousjours veritable puisque tous ces obstacles cy dessus Sont autant d'accidens qui Sont hors de l'essence. ~~de~~ de l'opinion du vulgaire je passeray a celle des maistres qui enseignent.

opinions des maistres touchant la garde principale.

chap. 12.

Comme il est permis a vn chacun de penser ce qu'il veut et d'agir comme bon luy semble pour enseigner vn art où il a eté veeu pour maître il ne faut pas s'étonner si la plus part adorent leur inuentions, de crainte de perdre leur estime en approuuant ou se conformant a celles de leur compagnons car les vns de crainte den approcher sans considerer que toute extremité doibt estre vitieuse, soutiennent que la garde de prime doibt estre la principale de toutes les autres, comme celle ou le corps se rencontre en acheuant de tirer l'epée du coste, étant anesme comme il leur semble plus propre a epouuanter l'ennemy, la pointe de l'épee étant plus proche de les yeux que les autres qui sont aprés, ainsy que font beaucoup d'etrangers, lesquels joignent encore

la main gauche comme pour une plus grande—
précaution mais comme il est bien difficile d'acquerir
une grande perfection en quelque art ou Science que
ce soit si les principes n'en sont bons; cette garde—
étant située dans une extremité, ou l'epée qui n'est
qu'une ligne droite ne peut estre capable de garder
et couvrir le corps ainsy panché et courbé comme—
il est; que l'on peut gagner et forcer l'epée par le—
dehors pour donner en quinte au petit ventre, sans
hazard du mesme temps, pousser ou passer en prime—
sous la pointe d'icelle en donnant par le dedans—,
donner a la teste, a la gorge, a la main gauche, ou la
tromper; qu'il ne faudroit que ces raisons pour—
desabuser ceux qui ont fait une telle garde, s'il je
ne leur en disois une autre beaucoup plus pressante
qui est que la pratique de cet art estant plus dangereuse
qu'elle n'est assurée encore que la Science en soit certaine
mais a cause du Sujet qui l'anime et qui la rend
agissante, auquel il ne faut pas faire deux fautes, on
en doibt avoir par consequent avec la plus grande—

pvé'caution qu'il est possible, puisque le coup se vend plus ou moins anortel et dangereux que le corps est bien ou mal situé quand on le reçoit ainsy qu'il est dans cette garde cy dessus, ou la pointe d'une épée n'étant si facile a juger qu'un bouton de fleuret, il est beaucoup plus expédient d'oster le corps hors la ligne en se Servant de la souplesse et de paver de l'épée que de la main qui l'engage en avant et le fait avancer vers le corps, ainsy qu'il est facile a juger a qui voudra en prendre la peine.

La garde de la Seconde étant moins contrainte que la prime dont je viens de parler, il y auroit quelque raison de la prendre pour principale :— mais comme le fort de l'épée est encore trop écarté a droit et le corps trop penché a gauche, on pourroit facilement donner par le dessoubs et encore par le dedans a cause de la ligne oblique qui se forme du bras du corps et de l'épée qui fait que je ne puis encore admettre cette garde.

La quarte ayant ses deffauts aussy bien que les autres

cy dessus la deffectuosité paroist premierement en ce que l'epée ne peut estre assez ferme a la main pour parer soustenir et resister, ainsy qu'il a été dit contre une force superieure, quand on est surpris de quelque action imprevueüe, et aussy que le corps nud et découvert par les deux angles qui se forment, l'un au dessus du bras droit, et l'autre au dessoubs du coude, par ou l'epée peut passer et aller au corps en quarte ou en quinte, sans rencontrer aucune partie de celle de celuy qui tient cette garde qui en puisse empescher l'effect. car de dire que l'epée y est plus libre pour le dégagement ou autre mouvement il est aussy facile de la faire sauter de la main. et quand il n'y auroit que cette seule raison elle seroit assez forte pour ne pas accepter cette garde pour principale

POUR ce qui est de la quinte qui n'est pas encore en usage chez tous les autres, je la bannis aussy quant a l'effect que je desire, tant a cause qu'elle est beaucoup plus contrainte que les autres, que le coup et l'epée sont aussy trop éloignez des principes

de leur mouuement, n'entendant pourtant par ce
que viens d'alleguer contre ces gardes cy dessus-
blasmer ny taxer personne, mon dessein n'estant
que de m'arrester a la verité et aux choses ——
raisonnables, ne reprouuant ny les vns ny les autres,
sinon pour principales, sçachant tres bien qu'elles sont
toutes neccessaires et que sans leur secours, il ne seroit
pas possible d'arriuer a aucune perfection en cette
science. Que si je dis peu de choses contre ceux qui
ne veulent reconnoistre aucune garde principale,
se seruans de toutes auec indifference, c'est que
telle opinion se detruit assez d'elle mesme, puisque
personne ne peut ignorer la difficulté de garder
une place contre vn puissant ennemy, si elle n'est
bien munie: qui est a dire que si le corps n'a une
situation auantageuse et bien couuerte dans laquelle
comme dans son fort, il puisse se mettre a couuert
des diuerses atteintes de son ennemy, soit deuant
ou après l'attaque, il ne pourra guiere se pouruoir ny agir
auec la liberté et seureté requise. Voyla quant aux auis.
Chacun truue celuy qui luy plaira.

Conclusion sur le sujet de la garde principale.

chap. 12

M'etant proposé dez le commencement de ce traité de suivre le milieu de toutes les extremitez, comme le point le plus parfait en toutes choses: je pense ne m'estre pas trompé d'avoir fait election de la garde de tierce pour ma principale, puis qu'elle se trouve située au milieu des autres, afin que de cet endroit elle puisse agir contre toutes sortes de surprises et attaques de l'ennemy, et aussy l'attaquer de toutes les manieres qu'il sera a propos. car comme elle est composée en toutes ses parties de ligne droite, elle est plus prestes a défendre le costé droit que la prime et la seconde, et le coste gauche que la quarte et la quinte. D'ailleurs le fort de l'epée est en etat de s'opposer haut ou bas, a droit ou a gauche, au foible de celle de l'ennemy. le corps est situé de telle sorte qu'il peut agir en avant ou en

avrieve a dvoir a gauche ou autrement, que toutes
les parties de l'vn et de l'autre sont justement
posées dans le milieu de leurs extremitez et de
leur mouuemens qui donne lieu d'agir sans con-
trainte, dans l'vne et dans l'autre partye de cet acte,
Ces raisons m'ont obligé de donner mon approbation
a cette garde, la reconnoissant entre les autres
comme principale, qui soutent d'elle comme de
leur centre, esperant par ce moyen de faire
conaoistre a ceux qui ont ignoré jusques a
present la necessité de se seruir d'vne telle garde,
le tort qu'ils ont eu de l'auoir aregligé, puisque
des deux parties qui composent cet art, a Sçauoir
l'offensiue et la defensiue: cette derniere est la
plus considerable, nostre principal interest étant de
paver plustost que de donner. car comme nous
voyons journellement arriuer que de trois personnes
de force dissemblable, le premier bat le second, et
le second le troisiesme, qui a toutes sortes d'auantages
sur le premier, qui a paru plus fort que le second,
qu'il faut de necessité qu'il y ait une cause qui doit

jnconnüe d'un tel desordre, car de dire que ce
sont les armes qui sont journalieres, ou que ce
soit la fortune ou le hazard, c'est un raisonnement
si peu juste qu'jl ne s'y faut aucunement arrester
puisque s'jl y a une Science jl faut qu'elle soit
autrement appuyée que sur de si foibles conjectures
mais la cause a mon auis la plus essentielle d'un
tel desordre ne prouenant que de l'jgnorance de
ceux qui au lieu d'auoir recours a la Science qui
desire que le jugement agisse auant toutes choses,
afin d'opposer les veritables contraires aux diuers
mouuemens de l'ennemy, pour luy faire
rencontrer son malheur par les mesmes moyens
qu'jl se propose de leur auiure, jls se seruent de
certaines choses dont jls ont acquis l'habitude ainsy
que d'une selle a tous cheuaux contre toute sorte
de gens, dont jl ne faut pas s'etonner si quelques
fois jls ont le malheur d'estre mal menez par ceux
qui n'ont pas tant pris de peine a apprendre
qu'eux: car de dire que l'ardeur ou la cholere
puisse forcer la volonté d'agir plustost par cayre

que par raison, ou qu'il soit en quelque façon
pecilleux de temporiser, faisant une trop exacte
recherche du temps et de l'occasion, cela n'empesche
pas pourtant les effets du jugement, et qu'il n'y-
ait tousjours assez de temps pour agir par des-
ordres, puisque comme je l'ay dit ailleurs l'ennemy
ne peut rien produire qui ne soit rendu visible.
Il est donc certain que les regles de cet art ne sont
pas encore entendues, ny les maximes assez bien
connües; puisque l'ennemy se peut presenter en
tant de gardes et postures differentes, et agir
auec des mouuemens si étranges et si diuers, que
s'il n'a dequoy leur opposer, le peril en est tout-
euident. Car combien que par la viteste du jeu
simple l'on puisse combattre toutes sortes de
gardes, la difficulté d'acquerir et mesme de-
conseruer cette belle qualité quand on l'a aquise,
doibt obliger un chacun d'auoir recours a d'autres
moyens, et de pratiquer le prouerbe, qui dit qu'il
se faut seruir de la peau du Renard ou celle-

du Lyon n'est pas suffisante. L'on ne m'accusera donc pas d'estre trop prolixe dans un rencontre ou il va de la chose du monde qui est la plus chere: comme est celle de la vie; puis que pour la conserver, j'ay eté obligé, pour eclaircir une matiere si embrouillée d'en multiplier les regles, au lieu de les abreger. de ce discours qui pourroit ennuyer le lecteur, Je passeray au deuxiesme livre, ou je vous feray connoistre la premiere maxime et les premiers mouvemens de cet art.

Fin du
Premier Livre de la
Premiere partie.

Preface Sur le Sujet de ce deuxiesme livre.

Dans ce deuxiesme livre, amy lecteur, je m'enuas faire voir a nostre aspirant les veritables principes de cet art, afin de le conduire auec plus de facilité au point que je me suis proposé. Que si dores n'auant je parle en plusieurs c'est que le Sujet le requiert de la Sorte, puis qu'il est disposé de telle façon qu'il instruit le maistre aussy bien que celuy qui apprend; donnant a l'vn et a l'autre le moyen d'agir, auec difference; le maistre pour enseigner auec jugement et affection, et l'escolier, pour receuoir auec reconnoissance et soumission, les preceptes qui l'acheminent a la fin qu'il doibt pretendre: et comme il n'est icy question que de faire voir la taille, l'aage, la vie et les mœurs de celuy que je pretends faire seruir de modele d'vn maistre en fait d'armes parfait, qu'il luy faut faire pratiquer la

methode de tirer l'epee du costé, l'ajuster a la main, et poser ses parties a mesme ligne que celle du corps, luy faire connoistre la division d'icelluy et celle de l'epee pour la formation de toutes les gardes, les principaux mouuemens du corps, des cuisses et des jarrets, ceux du bras, du poignet et de l'epee, les marches et les demarches tant a grands qu'a petit pas, pour affermir le corps sur ses pieds et luy faire voir le moyen de connoistre et juger la mesure ; Je n'ay pas trouué encore a propos que le maistre se charge est le corps d'un plastron, puisqu'il est necessaire de seruer l'escolier quelque temps dans la pratique de ses principes, et luy esploquer les premiers termes qu'il doibt sçauoir, auparauant de le faire agir dans les autres mouuemens, ou il est neccessaire d'oster de quelque précaution capable d'empescher la violence des coups qu'il est obligé de pousser pour contracter l'habitude. Table des chapitres

Contenus dans ce 2me Liure.

De la taille et de l'aage que doibt auoir
l'aspirant pour commencer — — chaps. 1. f
Pour tirer l'epée du costé et l'ajuster a la
main — — — — chap. 2. f
Pour poser a mesme ligne les parties de
l'epée auec celles du corps — — chaps. 3. f
De la diuision du corps et de celle de l'epée — ch. 4 f
Premiere posture du corps et de l'epée deuant
l'ennemy — — — chaps. 5. f
Des gardes generales — — chaps. 6. f
Des gardes ou postures particulieres — cha. 7. f
Des principaux mouuemens du corps — cha. 8. f
Des principaux mouuemens du bras, du poignet
et de l'epee — — — chaps. 9. f
Des marches et des demarches pour affermir
le corps — — — chaps. 10. f
De la mesure et des moyens pour la
connoistre — — chaps. 12. f

De l'aage, de la taille de la vie et mœurs que doibt auoir celuy qui veut aspirer a la maistrisse en fait d'armes.

Chap. 1.

POUR parvenir a la fin que nous desirons qui est celle de donner au public vn maistre en fait d'armes parfait; il est necessaire non seulement de faire voir la taille et l'aage qu'il doibt auoir, pour commencer d'entrer dans les principes; mais encore sa vie, ses mœurs et sa conduite. car de croire que tous corps et tous esprits soient capables de parvenir a ce point. c'est vne erreur si —— manifeste que ceux qui prennent toute sorte de gens pour cet effect, deuroient estre honteux de donner au public des maisnes, dont la nature n'est pas assez puissante pour contracter tous les mouuemens necessaires a cette fin puisque pour

enseigner parfaitement vn art si necessaire et
tout ensemble si difficile, il est non seulement
besoin d'en faire voir les raisons, mais de
montrer si naïuement que ce que la premiere
ne peut faire concevoir, la deuxieme le face
mieux comprendre par le mouuement exterieur
qui en sera faict. Or comme il n'est pas possible
de donner ce qu'on n'a pas, ny de representer
vne chose naïuement si on ne la possede, de
mesme il est indubitable que si celuy qui veut
enseigner quelque action ou mouuement n'en a
pas vne parfaite habitude, il ne peut aussy les
montrer qu'imparfaitement; et c'est ce qui nous
oblige de conseiller ceux qui auront l'honnesteté
de lire ce liure, de laisser a la posterité vn
maistre capable d'enseigner vn art si necessaire
a la noblesse, et a ceux qui font profession de
porter l'epée, d'imiter en ce rencontre le bon
jardinier lequel deuant de recueillir les fruits dignes

de son labeur, choisit les plus beaux sauuageons pour
enter et greffer sur jceux les meilleurs et les plus
excellents fruits; ce qui est a dire que celuy qui
voudra aspirer a la maïtrise de cet art ayt la
taille belle et bien proportionnée, ny trop haute
ny trop basse, les bras longs et nerueux, les
espaules larges et non seruées, les jambes seches,
les pieds et les genoux bien tournez, la veüe
franche et le cœur en bon lieu pour ne faire que
de bonnes actions, et ne hanter les jnfames et
debauchés de ce temps qui corrompent la jeunesse
et jnstruisent les bonnes mœurs, jmitans les bons
exemples et s'occupans a la lecture des bons liures
aux heures de son loisir, qui sont les meilleures
marques qu'vn jeune homme puisse auoir pour
reüssir dans cette profession autant parfaitement
qu'on le puisse souhaitter. Et quant a l'age qu'il
doibt auoir seize ou dixsept ans, etant plus propre
a receuoir les principes que dans vn autre plus-

ou moins auancé, auquel il pourroit manquer de force ou de soupplesse pour observer les regles et la methode: apres quoy il sera obligé pour six ans au maistre qui le voudra avoir, selon et au desir des patentes des Roys concedés en faueur de la compagnie des maistres en fait d'armes de la ville de Paris, pour estre enseigné cy apres suiuant la methode que nous allons mettre en euidence.

Pour tirer l'epée du côté et pour ajuster ses parties auec celles du corps.

Chap. 2.

Afin de joindre l'art a la nature, et la theorie a la pratique, nous ferons commencer nostre aspirant par l'action qui doibt preceder toutes les autres, qui est celle de tirer l'epée du côté. car encore que cette action se puisse pratiquer sans aucun art que celuy que la nature

enseigne a un chacun, il n'est pas mal a propos
d'user de quelque methode et précaution en ce
rencontre, pour euiter le malheur qui arrive bien
souvent quand la precipitation et la cholere fait
perdre le jugement dans un action, qui n'est pas d'une
si petite jmportance qu'elle doive estre negligée ;
et comme la liberté et la bonne grace doit accompagner
toutes les actions de nostre aspirant, il est necessaire
de luy enseigner quelque mouuement qui resente
une ciuilité autant honneste au fleuret, comme
elle doibt paroistre terrible a l'ennemy l'epée a la
main.

Pour poser a mesme ligne les parties du corps, du bras, et de l'epée et pour la tenir et ajuster a la main.

chap. 3.

Il n'y auroit pas une petite difficulté a contenter
tout le monde sur le sujet qui se presente de
tenir et ajuster l'epée a la main, attendu les diuerses
opinions des uns et des autres si nous n'auions des

vaisons si demonstratives que les plus difficiles y pourvoyent trouver dequoy se satisfaire. car plusieurs ayans plus d'égard a la force qu'a toute autre chose tiennent l'epee si a plein poing et si prés de la garde, que cela leur oste entierement la liberté du poignet, pour mouvoir la pointe d'icelle et perdre l'avantage de la longueur, en laissant hors la main la moitié de la poignée et le pommeau entierement. Il y en a d'autres qui pour mieux se vaffiner sur la subtilité du poignet, tiennent le pommeau tout entier dans la main, sans prendre le peu de force qu'ils ont pour s'empescher d'estre desarmez venant aux prises, que la ligne soit gagnée et forcée ainsy qu'il a eté dit cy devant. — pour donc euiter ces accidens susdits, et pour rendre cette partie plus raisonnable, nostre aspirant tiendra son epée de façon qu'il puisse auoir la force et la liberté tout ensemble, posant le petit dorgt sur le pommeau d'icelle, le pouce sur le plat de la poignée, la servant bien des autres

RENNES MÉTROPOLE Bibliothèque

doigts, afin de la tenir plus ferme, qui est la methode la plus seüre pour bien tenir l'epée. Et pour bien ajuster ses parties auec celles du corps, il poseva a mesme ligne les parties plates de la lame auec les parties jnterieures et exterieures, et le tranchant auec l'jnferieure et la Superieure. et par ainsy on remarquera facilement le dedans le dehors, le dessus et le dessoubs de l'epée.

De La diuision du corps et de celle de l'epée.

chap. 4.

Le corps etant composé de plusieurs parties, jl est aussy necessaire de remarquer celles dans lesquelles Nasprant doibt poser sa principale defense. pour lequel effect nous les diuiserons auec l'epée en chacun trois parties, a Sçauoir, en haute, en moyenne et en basse; en fort en demy fort et en foible. la partie haute du corps c'est la teste

la gorge et les espaules, les parties moyennes consistent dans la poitrine, l'estomach ou le ventre superieur, La partie basse est le ventre jnferieur et au dessoubs vers le milieu des cuisses: pour le reste nous en parlerons autre part.

Le fort de l'epée est la partie la plus prochaine de la garde d'icelle a cause du bras et de la main qui l'animent et la fortifient.

Le my fort gist au milieu et enuirons de la lame, — parcequ'il s'eloignant du principe de son mouuement il y a moins de resistance en cette partie qu'a la premiere qui en est plus proche.

Le foible de l'epée est le reste jusques a la pointe d'icelle il est ainsy nommé a cause de son jmpuissance de resister aux deux autres parties cy dessus couvre une force egale. Voyla en peu de mots la diuision du corps et de l'epée dans laquelle on pourroit trouuer autant de force et de foiblesse comme il y a de poincts dans icelle. mais laissans ce nombre a ceux qui — l'approuueront, nous nous tiendrons a l'opinion qui est deja receüe comme la plus raisonnable.

Premiere position du corps et de l'epée pour l'offensive et la defensive

chap. 5.

L'epée etant construite d'un cercle et d'une ligne droite comme la garde et la lame d'icelle, nous nous — servirons de l'une et de l'autre figure pour en — former la garde la moins contrainte, la plus commune, et la moins naturelle tant pour l'offensive que pour la defensive.

Pour Cet effect nous tracerons un cercle de grandeur convenable, lequel nous diviserons en plusieurs parties venans du centre d'icelluy l'aspirant posera toutes les parties de son corps et de son epée dans le milieu de leur mouvemens, en commençant par les pieds qui sont la base et le fondement de la force qu'il doibt trouver sur jceux, posant le gauche au centre susdit et le droit sur la ligne opposée a l'autre, a la distance l'un de l'autre de dixhuit pouces ou environ, ayant le talon — droit directement opposé a la cheville du pied gauche, la pointe duquel doibt estre un peu tournée en dehors, et celle du droit en ligne droite avec les hanches, les épaules, le

bras droit et l'epée sur la mesme ligne, et devant
la partye moyenne du corps de façon qu'il ne soit
trop en avant sur la jambe droite, ny aussy trop
reviré, que le fort de l'epé ne soit trop écarté de la
ligne, ny le foible d'icelle trop bas non plus, ayant
la main gauche eleuée a l'egale hauteur du menton
qui soit perpendiculaire au milieu de la distance
qui separe les pieds; et il aura bien la methode la
plus singuliere pour se couurir et garder le corps
auec son epée n'ayant aucun vuide par ou celle de
l'ennemy puisse passer dans vn seul temps pour aller
au corps, sans rencontrer quelque partie de la sienne
pour s'opposer a son dessein, et ~~se~~ sera par consequent
obligé d'attaquer vne telle garde en deux ou plusieurs
temps qui donneront lieu de connoistre son dessein, afin
de faire le contraire. cette garde se void figurée
au rang des generales dont nous allons parler.

Les gardes generales
chap. 6.

Ce ne seroit pas assez d'auoir fait connoistre que

une garde cy dessus a toutes les conditions requises pour se presenter devant l'ennemy, auparauant et après l'attaquer, si nous ne tâchions de l'animer en luy donnant le mouuement qu'elle doibt auoir pour agir par les autres dans toutes les parties de cet art. car encore que le corps et l'epée soient situés de façon que l'ennemy ne puisse donner dans un seul temps, ainsy que nous venons de dire, si est ce que pouuant forcer la ligne ou attaquer les autres parties plus hautes ou plus basses nous sommes obligez d'enseigner a les defendre aussy bien que les autres plus considerables.

Pour donc faire connoistre a nostre dit apprenant l'origine de toutes les gardes et postures que l'on peut former du corps et de l'epée, nous figurerons une autre cercle, contre une muraille ou autre chose enclouée, dont le centre sera opposé entre son épaule et sa hanche droite, et sa circonference, aussy étendüe qu'elle puisse renfermer les parties du corps qu'il est le plus obligé de defendre. lequel cercle nous diuiserons en quatre parties égales, en le coupant de haut en bas,

et de dvoit a gauche, y marquant les quatre points differens ou se forment les quatre gardes generales. ce qu'etant fait, l'aspirant portera la pointe de son épée sur le point inferieur du cercle, marqué 1, de sorte que la partie superieure de son bras, et le tranchant superieur de son épee soient tournez du coté de la terre ayant le corps fort panché en devant et en dessoubs de l'épée, avec le fort opposé au point inferieur du cercle. ce sera la prime ou la premiere garde laquelle se void par la figure qui sera representée cy aprés.

La seconde garde que plusieurs nomment tierce mais improprement, se reconnoist en portant la pointe de son épée au deuxiesme point du meme cercle, marqué 2, montant a gauche, et a distance d'un quart du premier, auquel cas le coté interieur du bras, et le plat interieur de l'épee sont opposez a la terre, le corps s'étant veleué a proportion avec le fort de l'épée, tourné a droit en dehors; on peut la voir dans cette figure.

La tierce ou la troisiesme garde se void en posant la pointe de l'epee, au point Superieur dedit cercle, marqué 3, qui est diametralement opposé a l'inferieur de la prime, ou alors le corps le bras et l'epee sont dans le milieu de toutes les extremités et de leur mouvemens, comme jl a été dit, et que l'on peut encore remarquer cy apres par la figure qui la represente.

La Quarte se remarque en portant la pointe de l'epée au quatriéme point du cercle, marqué 4, directement opposé a celuy de la Seconde de la droite, en quart de la tierce. le coté exterieur du bras et le plat exterieur de l'epée etant tournez vers la terre le corps étant hors la ligne a droite, et le fort de l'epée vers la ligne a gauche, comme elle se voit en figure avec les autres.

La Quinte ou cinquiesme garde, figure, ou posture, ainsy que l'on la voudra nommer, n'est autre chose que le retour de la pointe de l'epée a

dvoir, apvés la vevolution du cercle au point jusq.
de la prime dont elle etoit partije, auec cette
difference, qu'en celle cy le corps le bras et l'epée sont
tout autrement disposez qu'ils n'étoient cy devant
a la prime. étant encore a noter que le centre de
tous ces mouuemens susdits doibt estre a l'epaule,
d'autant que le bras et l'epée se meuuent tout
ensemble a la difference de celuy qui se verra cy
apvés; dont le centre est au bras et la circonference
beaucoup moins etendüe que celle cy dessus. voyla
quant aux quatre gardes égales par la diuision
du cercle, auec la principale qui est au milieu,
desquelles les figures se voyent de l'autre coté afin
de les mieux comprendre.

Des autres gardes ou postures particulieres sortans des autres gardes.

Chap. 4.

Encore qu'il ne nous paroisse que ces gardes cy dessus figurées ; il est neantmoins tres certain, ainsy que la pratique nous le fait connoistre, que le nombre en est beaucoup plus grand, chacun agissant ainsy qu'il peut, et comme il juge plus a propos. c'est pourquoy pour une plus claire intelligence il ne sera pas hors de raison de tacher de les découvrir afin de si bien disposer cette matiere que nostre aspirant en puisse mieux faire son profit.

Apres auoir consideré les gardes generales, il ne sera pas difficile de concevoir que chacune d'icelles peut auoir deuant chacune partie du corps trois — situations differentes, et que le nombre de toutes — ensemble pourroit monter jusques a celuy de — quarante cinq, si nous voulions joindre les ~~mo~~ neuf quintes qui sont neantmoins de la mesme essence que les autres, et que les étant de ce nombre il en restera justement trente six, qui faute d'estre

comunes de beaucoups de gens, causent les diuers-
accidens que lon void souuent arriuer. Car
encore que le corps n'ayt que quatre mouuemens
principaux, ainsy que nous le ferons voir, le bras
en ayant beaucoup plus, il est besoin dagir d'vne
autre maniere de garde ou posture que contre
les plus ordinaires. Quand donc nous parlerons
cy apres de combattre vne garde haute auancée,
haute retirée, ou haute moyenne, soit de prime,
de seconde, de tierce ou de quarte, il faut entendre
que telle garde soit posée deuant la plus haute
partie du corps, le bras tout étendu ~~pour~~ ou veniré,
ou entre l'vne et l'autre extremité. Que si nous
disons vne garde moyenne auancée, moyenne veniré
ou simplement moyenne, ce sera quand l'epée sera
posée deuant les parties moyennes du corps, d'vne
sitüation de ces trois cy dessus. Et si nous faisons
agir l'assaillant contre les gardes basses veniré, ou
auancée, ou moyenne, ce sera lors que l'epée et le bras

seront tirues deuant la partie basse du corps, auancé arriveé, ou entre l'vne et l'autre extremité.
Et que dessus étant facile a entendre, il ne sera pas besoin d'vne plus longue demonstration, comme nous le pourrions, mais auec beaucoup plus de paroles qui pourroient ennüyer. C'est pourquoy nous nous tiendrons a ce que nous en auons dit dire, n'y ayant rien de nouueau que le nom de chacune de ses gardes, que nous auons empruntè de leur Situation et l'ordre que nous auons taché d'y apporter, afin d'y apprendre la pratique plus certaine, et aussy plus raisonnable.

Des principaux mouuemens du corps

chap. 8.

Pour commencer a donner a nostre aspirant l'habitude des qualitez qu'il doibt acquerir pour agir dans la pratique de cet art, dans le temps qu'il en sera capable, nous le ferons mettre dans la garde principale ainsy que nous luy auons deja fait connoistre, dans laquelle s'étant bien affermy sur ses pieds, sans bouger

ny l'on ny l'autre, il ployera le genoüil droit en
voïdissant le gauche, laissant aller la main gauche
sur la mesme cuisse pour tenir le corps en
équilibre ou contrepoids, puis d'vn mouuement
contraire il voïdira le genoüil droit en ployant le
gauche laissant aller le bras droit sur la mesme
cuisse pour la raison cy dessus; ce qu'ayant pratiqué
il se remettra en sa garde comme auparauant
et tournera le corps a droit, de façon que l'epaule
droite et le genoüil droit a la pointe du mesme le
rencontrent perpendiculairement sur la ligne ou
sera posé le pied droit, étant l'epaule gauche de
ladite ligne a droit comme la regle la plus certaine
pour bien tourner le corps au lieu de le renuerser
comme il arriue a la pluspart, ce qu'ayant
pratiqué de la sorte, et s'etant remis en garde
comme auparauant, il baissera le corps aussy en
deuant, de sorte que l'epaule droite soit plus en
dedans et la gauche plus en dehors qu'elle n'etoit
cy dessus. puis s'etant releué et remis en garde comme

auparauant, il baissera le corps aussy en deuant de sorte que l'epaule soit plus en dedans, et la gauche aussy plus en dehors qu'elle n'estoit cy dessus. puis — estant relevé et remis en garde comme deuant il — aura veu et pratiqué.

Les quatre mouuemens du corps doiuent tousjours précéder ceux des pieds, quand il faut agir dans — l'offensiue: et c'est le plus beau secret de cette Science pour acquerir la vitesse et la soupplesse, qui ne se peut acquerir que par cette seule methode, laquelle meritant d'estre considerée, nous supplions le fauorable lecteur d'y apporter quelque attention.

Et pour denoüer, delier, et affermir les cuisses et les jarrets de nostre aspirant, ensuite de ces mouuemens cy dessus, il portera le pied droit sans bouger le — gauche aussy auant sur la ligne droite, que le genoüil droit se puisse trouuer a plomb sur la pointe du mesme pied, puis sans bouger le pied droit, il — fera la mesme action du pied gauche, en ployant le mesme genoüil gauche et voidissant le droit obseruant

dans Les deux mouuemens contrayres, que le corps demeure droit entre Ses hanches, par le mouuement du bras gauche, qu'jl faut laisser aller Sur la cuisse gauche quand on ploye le genoüil droit; et par celuy du bras droit Sur la cuisse droite lorsque l'on ploye le genoüil — gauche. lesquels mouuemens étans Souuent — vejtevez par ledit aspirant, jl pouvra aquerir cette liberté et cette Souplesse de corps Sy — necessaire dans la pratique de cet art, ce qui se peut faire quelques jours auparauant qu'jl — prenne le fleuret ou epée.

Des principaux — mouuemens du bras, du poignet et de l'epee

chap. 9

POUR faire entrer nostre aspirant dans — la pratique des principaux mouuemens du bras

du poignet et de l'epée, il la poseva auec le corps
sur la mesme ligne, de la mesme sorte que
nous luy auons fait connoistre au chapitre 5
de ce mesme liure, puis il étendra le bras et
l'epée fort en auant, et feva de tirn et l'autre vn
grand cercle le commençant a droit pour le finir
a gauche, lequel par la violence peiteveé et
continüée est capable de chasser hors la ligne
tous les coups que l'ennemy pourroit pousser
au corps, ce qui se doibt pratiquer ou il vsagir
que de la simple défensiue, lequel anoncemant
se peut aussy pratiquer de gauche a droit,
selon l'occasion qui se presente. l'autre moyen
encore d'agir par le cercle de l'epée, c'est de
faire passer toute l'epée par deuant le corps
ployant le bras et portant la prime en seconde
vers la partie gauche du corps, pour la termina
au point de la quinte, ce qui se nomme agir de
prime en quinte, et pour pratiquer ce mesme
cercle de quinte en prime, il pouteva la pointe

de Son espée a dvoit par le dehors au porut de la prime par le dedans, lesquels amouvemens cy dessus ont leur centre a lépaule dvoite — pour toute Sorte de parade Simple, aux coups d'estramaçon ou de taille, quand on passe Sur lennemy, ou quand jl vient luy anesme aux prises.

Les amouvemens qui ont leur centre au bras dvoit Se doivent pvatiquer du poignet, faisant passer la pointe de lepée dans le moindre et plus petit espace qu'jl est possible, aussy par le mesme cercle de prime en prime, de Seconde en Seconde, de tierce en tierce, de quarte en — quarte et mesme de quinte en quinte.

Ceux qui Se doivent pvatiquer par le demy, par le quart, et par le diametve dudit cercle, c'est a dire de dvoit a gauche, de gauche a dvoit, dë haut en bas, ou de bas en haut. les premiers par le demy de prime en tierce, de tierce en quinte

ou de Seconde en quarte, ou de quarte en Seconde
la deuxiesme par le quart de prime en Seconde,
de Seconde en tierce, de tierce en quarte, de quarte
en quinte ; puis remontant a droit pour descendre
a gauche, de quinte en quarte, de quarte en
tierce, de tierce en Seconde, de Seconde en prime
qui sont tous les mouuemens necessaires pour
subtiliser le poignet, et le rendre capable de faire
ce qui sera requis dans cette pratique ; desquels
nous n'eussions pas parlé, non plus que des
autres termes cy deuant, si nous n'etions assurés
que la pluspart n'en usent que par routine,
et non par aucune Science demonstrative.

Des marches et des demarches pour affermir le corps sur ses pieds.

Chap. 10.

NOTRE aspirant ayant pratiqué les
mouuemens de l'epée par le cercle et par les
parties d'icelluy, il est a propos de commencer de

le faire amarcher a grand et petit pas, pour
commencer dentrer dans la mesure, pour la
rendre juste et parfaite, pour en sortir et
changer de ligne a droit et a gauche quand il
en sera besoin, et aussy pour luy faire aquerir
la force qu'il doibt rencontrer soubs ses pieds -
S'etant pour cet effect remis en garde comme -
auparauant, il portera le pied gauche dix huit
pouces ou environ en auant par deuant le droit
sur la ligne droite, ayant le corps, le bras et
l'epée disposée de quarte haute auancée a cette
premiere marche, et a la deuxiesme qu'il fera
du pied droit par deuant le gauche de la mesme
distance que dessus il formera sa garde comme
deuant, et pour retourner a sa premiere distance
il portera le pied droit par derriere le gauche
et ensuite le gauche par derriere le droit, —
arrestant plusieurs fois la mesme chose pour

en aquerir l'habitude, ce que nous appellons — marcher a grand pas, et ce qu'il faut encore — pratiquer sur les lignes a droit et a gauche, afin de le disposer peu peu a d'autres anoncemens que nous ferons, connoistre cy apres.

Et pour le faire marcher a petit pas tant en auant qu'en arriere, afin qu'il ne puisse estre surpris dans sa pratique, il portera le pied droit sur la ligne droite seulement neuf pouces en auant et tirant le gauche en coulant a la place du droit sans l'ecarter aucunement de la ligne ainsy que la plus part. puis il fera la mesme chose en arriere, en posant le pied gauche sur la mesme ligne, attirant le droit ou etoit le gauche, et il aura veu la methode de marcher a petit pas ainsy appellez parce qu'ils ne sont composez que de la moitié de la distance des grands. Il y a encore un autre moyen pour rendre la mesure parfaite, quand il ne reste que

quelque petit intervalle, a sçauoir d'aprocher
la pointe du pied sans bouger le talon, et —
ensuite le talon, elle se gagnera insensiblement
sans que l'ennemy s'en appercoive. ce qu'il faut
faire connoistre a nostre aprenant comme la
maniere de se précautionner. comme ceux qui
tournent a droit et a gauche, a dessein de faire
quitter la garde, en luy faisant passer le pied
droit sans bouger le gauche, du centre ou il sera
posé sur la ligne ou l'ennemy posera le sien,
et ainsy parcourant le cercle, s'il en est besoing,
il sera tousjours sur sa force et en état de —
prendre le temps si l'ennemy entre le premier
dans la mesure, ou d'y entrer luy mesme en
attaquant la partie qu'il jugera a propos. ces
sortes de marches sont si absolument necessaires
et l'on doit si exactement empescher que le pied
gauche ne croise pas la ligne, soit en poussant

ou en marchant, ny mesme que la pointe du pied droit soit trop en dedans ou en dehors, que sans cela, il n'est possible de se conserver en force, tourner le corps, ou le baisser ny ajuster le coups la ou l'on veut donner ; parce que le genoüil droit étant inseparable du mesme pied, il est de necessité que le bras et l'epée fassent une autre ligne, et que la force du corps se separe de la souplesse et que la justesse par ce moyen ne fait pas son effect. l'experience de ce que nous disons est fort facile, la face qui s'ouvra.

De la Mesure
et des moyens de la juger et connoistre.

Chap. II.

Ce que l'on appelle estre en mesure, n'étant autre chose que de sçavoir juger, si de la distance qui nous separe de l'ennemy, nous luy

pourvous donner de pied ferme ou autrement.
il pourroit sembler a plusieurs, qu'il n'y auroit
que la pratique et le temps qui pûst faire
acquerir cette connoissance, soit a cause des
diuers mouuemens de l'ennemy qui la peut
oster dans le temps qu'elle se gagne, ou la
donner luy mesme lors qu'on n'est pas en force
ny en état de se seruir de cette occasion.
mais comme la pratique et la raison nous a
donné cette connoissance, nous disons que celuy
qui du myl. fort de son epée pourra toucher
le foible de l'autre sans bouger le pied droit
ny auancer le corps, sera sans y manquer dans
une juste mesure pour donner de pied ferme
a l'epaule droite de la plus longue distance, que
nous ferons voir cy aprés, a condition toutes fois
que les epées soient egales, que la taille de l'vn et
de l'autre ne soit pas trop disproportionnée en
longueur ny en hauteur. Et pour la mesme pour

passer sur l'ennemy, si les deux foibles d'epée le touchent, elle sera aussy judubitable, si la passe se commence du pied gauche, pour donner au premier temps, Et quant aux autres de plus-près celuy qui de son fort pourra toucher le foible de quelque epée que ce soit, sera tousjours dans la mesure. l'epreuve en est facile.

Fin

Du Second Livre

De la

Premiere partie.

Préface sur
le sujet de ce 3me livre

Nous, aspirant, amy lecteur, ayant déja pratiqué la methode de tirer l'epée du coté, de l'ajuster avec les parties du corps et celles du bras, comme la diuision de l'vn et l'autre, et remarqué les gardes generales, et toutes les autres qui en dépendent, comme aussy tous les principaux mouuemens du corps, du bras, du poignet et de l'epée, les marches et les démarches pour entrer et pour sortir de la mesure, avec les moyens les plus assurez pour la juger et pour la connoistre nous pouuons maintenant le faire entrer dans la pratique des autres mouuemens, qui luy peuuent faire acquerir les qualitez dont nous auons cy deuant parlé, sans lesquelles il n'est

pas possible d'avvenir au point que nous-
avons proposé.
Pour cet effet nous avons diuisé le troisieme
liure en onze chapitres differends, dont le-
premier parle du jeu simple, et enquoy il —
consiste, le deuxiesme fait voir les distances-
diuerses du pied ferme, le trois, le quatre et
le cinquiesme chapitres enseignent la methode
d'aquerir la vitesse du bras, en poussant de-
pied ferme par le jeu simple, de la distance
la plus etendüe des quatre façons differentes-
auec celle de faire la retraitte dans vn seul
temps. les sept et huitiesme chapitres reglent
la pratique d'agir en allongeant de pied ferme
a la deuxiesme distance d'vne garde a l'autre
en redoublant pour ajuster la main, et de-
le poignet. le neuuiesme donne le moyen de
parer et riposter contre l'attaque de pied ferme,

le dixiesme monstre a pratiquer les passes et les quartes du pied gauche, auec la methode de les acheuer en venant aux prises. l'vnziesme et dernier enseigne les moyens d'écarter et lacher le pied, pour opposer a cette maniere d'attaquer qui est tout ce que nous auons jugé a propos d'estre enseigné a arostre dit aspirant, auant de le faire agir dans la methode du jeu composé, qui n'est inuenté que pour suppleer au defaut de la vitesse du simple comme il est dit.

Table des chapitres

De ce troisiesme liure du jeu simple et en quoy il consiste.

Du jeu simple — — chap. 1. f
Du pied ferme et de ses distances — chap. 2. f
Pour acquerir la vitesse du pied ferme en poussant en quarte de la plus eloignée distance — cha. 3. f
Pour alonger en seconde de la plus longue distance. c. 4. f

Pour alonger en prime de la plus longue
distance ——— ——— ——— chap. 5. f
Pour alonger en quarte de la plus longue
distance ——— ——— ——— chap. 6. f
Pour agir de pied ferme d'une garde a
l'autre de la deuxiesme distance — chap. 7. f
attaquer en passant par le jeu simple — c. 8. f
Des passes ou quartes sur la ligne a droit et a
gauche, et des parades et vipostes contre l'attaque
du jeu simple ——— ——— chap. 10. f
Pour quarter ou s'écarter et tacher le pied —
contare les passes ——— ——— chap. 11. f

Du jeu simple et en quoy il consiste.

Chap. 1.

Le jeu simple dans l'attaque de l'offensive
de pied ferme doibt avoir pour obiet principal —

de la pratique tout ce qui se peut entreprendre en poussant ou passant dun point a lautre a la partie la plus découverte tant dedans, dehors, dessusdessoubs, soit en prime, en seconde, en quarte, quen quinte, opposant le fort de lépée au foible de celle de lennemy pour le chasser hors la ligne, pendant que le corps se tourne ou sécarte de lautre part pour euiter la rencontre contre tous les forts de garde ou posture tant haute que basse retirée auancée ou autrement.

Du pied ferme et de la Distance

chap. 2

Entre tous les moyens que la theorie de cet art nous propose pour agir auec la précaution requise, nous n'en trouuons point de plus certains que ceux destre toujours en force sur les piéds dans tous les mouuemens qui le composent. et comme le pied ferme a cet auantage de tenir le corps

dans son equilibre ou contrepoids, par le moyen du bras et de l'epaule gauche qui tient ferme, pensant que le droit Stuance pour donner lieu a l'epee d'atteindre de plus loing ; il est a propos que nous en façions voir les diverses distances a nostre aspirant, auparauant de luy en établir la pratique.

* * * *

trois choses dans un instant auparauant qu'il bouge le pied droit, c'est a Sçauoir d'auancer le fort de son epee aussy auant que le foible de la nostre sans neantmoins le toucher, ny tourner la main. oter l'epaule et la main gauche hors la ligne a droit, ployer le genouil droit et roidir le gauche tenant le pied gauche ferme. puis tourner la main en portant le pied droit a la plus longue distance, donnant le coup au

mouuement de nostre espaule droite, opposant
le fort de son espée au foible de la nostre, sans
leuer ny baisser la main, plus haute que l'épaule
ny plus bas que les hanches pour ne se porter
luy mesme le coup dans la teste ou dans la
cuisse, ainsy qu'il arriue a plusieurs; observant
exactement que le genoüil droit, le pied droit et
la pointe du pied droit soient ensemble sur la
ligne droite; ainsy que nous l'auons dit au
chapitre precedent, puis il fera sa retraite dans
un seul temps portant le pied droit a la place
du gauche, le chassant par ce moyen hors la
mesure, afin de se remettre en garde comme
il estoit auparauant, tenant dans cette action le
bras tout etendu et l'epée bien auancée pour se
garantir de la riposte que nous serions de
luy donner, et apres il retournera auec deux grands
pas en arriere a la distance d'ou ils etoient partis

auparauant, afin de veneur a la mesure ainsy
comme deuant, pour veiteuer le mesme mouuemen
que dessus tant de fois que nous jugerons a—
propos pour luy faire contracter l'habitude.
Lle Si nous auons diuisé vne action qui doit
estre produite dans vn seul temps a cause de
sa qualité, nous ne l'auons fait, qu'a dessein de
la faire mieux compreendre la methode a ceux
qui n'en ont pas d'autre Sinon d'animer l'ecolier
de la voix ainsy qu'ils feroient vne beste sans
considerer que la main et l'epée ayant vne fois
plus de chemin a faire que les pieds, il est —
impossible que l'vn et l'autre puissent en finir
le mouuement dans vn mesme temps, Si celuy
qui a vn plus grand intervale ne commence—
d'agir le premier. et pour monstrer cecy plus et
clairement, nous disons que la distance qui reste
a l'epée apres ce premier mouuement que nous auons
donsigner a nostre aspirant est egale a celle ou le

pied doit aller pour alonger de la plus longue distance; car de dire comme quelques uns que le corps s'auance le premier par ce moyen, c'est un raisonnement si peu juste, qu'il se detruit assez de luy mesme, puisque l'epée s'auance la premiere pour le conserver, et qu'il peut de luy mesme se garantir par la soupplesse en s'ostant de la ligne, ce qu'il ne pourroit aucunement faire si les pieds commençoient auec la main s'auant qu'il ne se pourroit tourner ny baisser n'etant plus sur la force. il est donc sans doute qu'il n'y a que cette seule methode cy dessus pour acquerir cette vitesse tant necessaire, pour agir auec la seureté requise en cette pratique. si quelqu'un en peut inuenter une meilleure le public luy en sera redeuable.

Pour alonger de pied ferme en seconde de la plus longue distance chap. 4.

La mesure étant regagnée par le Susdit aspirant
il observera exactement ce que nous venons de
luy faire pratiquer cy devant, a Scavoir de porter
le foible de Son épée, en ployant le genoüil droit
et roidissant le gauche, aussy avant que le foible
de la nostre Sans le toucher ny tourner la main,
achevant Son coup de pied fermé en Seconde par
le dessus, portant le pied droit a la plus longue
distance, Sans lever la main trop haute ainsy que
beaucoup d'autres qui recoivent en donnant par
le dessoubs, opposant le fort de Son épée au foible
de la nostre pour le chasser a droit pendant
que le corps se panche a gauche, puis il Saisira
en arriere comme cy devant pour s'oster de la
mesure et se remettre en garde, et retournera a
la premiere distance afin de recommencer ce
que dessus pour en acquerir toute l'habitude.

Methode de pouser

en prime de pied ferme a la plus longue distance.

chap. 5.

Lestve aspivant etant venenu a la mestve par le mesme ordre que nous auons enseigné il disposera son corps son bras et son epée en seconde haute, puis il pousseva en prime haute par le dessoubs en dehors, observant la mesme regle que nous luy auons fait pratiquer pour aquerir la vitesse du bras, opposant justement le fort de son épee au foible de la mestve pour chasser en haut. Cependant il baisseva le corps afin d'eurer par la justesse de l'vn et par la soupplesse de l'autre le coup que beaucoup d'autres vecoiuent en donnant, faute d'observer ce que dessus l'autteur comme nous auons dit le pied droit sans bouger le gauche, a la plus longue distance, soutenant le bras et l'epée au lieu de laisser aller

l'vn et l'autre a bas, puis il fera la retraitte dans vn seul temps comme icy deuant, retenant le foible de son epee de prime haute en quinte basse par le cercle entier tant pour parer la visiosse que nous luy pousserons que pour faire sauter l'epee de la main, comme il arriue fort souuent dans vne pareille occasion.

Pour pousser en quinte de pied ferme de la plus longue distance

chap. 6

Encore que beaucoup d'autres n'ayent connoissance de cette quinte ou cinquiesme garde nous ne laisserons pas d'en faire vne pratique a nostre aspirant, puisqu'elle est de la mesme essence des autres et que nous auons reconnu qu'elle estoit le veritable contraire de la prime, et qu'en attaquant par elle cette premiere qui luy est diuersement opposée comme aussy la quarte en certain rencontre on entre

beaucoup mieux la pointe de l'espée de l'ennemy que par aucun autre moyen, ce mouvement étant composé des deux cercles qui fait que la parade en est plus assurée, qu'elle n'est quand l'on n'agit que par la quarte.

L'aspirant s'étant donc rapproché de la mesure il disposera le foible de son espée en tierce haute avancée et ainsy que nous ferons le nostre en prime aussy avancés, beaucoup d'étrangers affectent plustost cette garde qu'aucune autre, puis il tournera la main et le corps de tierce en quarte, forçant du fort de son épée le foible de la nostre du haut en bas, en nous donnant de pied ferme au petit ventre, portant le pied devoir a la plus longue distance: apres quoy il fera la retraite ordinaire dans un temps pour retourner a la premiere distance, ainsy qu'aux autres de pied ferme.

Par ces quatre manieres d'agir de pied ferme de

la plus longue distance, nostre aspirant peut en les réitérant souvent acquérir la vistesse la justesse et la souplesse, a condition toutes fois — d'observer ce que nous avons fait voir au 3me chapitre comme l'unique moyen d'acquérir la arrestte du bras.

icy les quatre figures du pied ferme par le jeu simple de la plus longue distance.

Pour agir d'une garde a l'autre de la deuxiesme distance.

Après que l'aspirant aura quelque temps pratiqué sur le plastron ce que nous venons de luy enseigner aux trois, quatre, cinq et six^e chapitres de ce troisiesme livre, nous luy ferons connoistre la methode d'agir contre ceux qui s'avancent trop dans les mesures, avec lesquels il est superflu et mesme dangereux d'allonger, mesme contre les premiers que nous venons de dire.

S'etant pour cet effect approché a deux pieds de
mesure, nous entrerons en jcelle, en luy faisant
jour en dehors, par dessous le bras; afin qu'il prene
ce temps en poussant de prime haute, portant
le pied dvoit, tenant le gauche ferme, a la 2me
distance dont nous avons parlé au second chapitre
opposant le fort de son epée au foible de la nostre
puis rapportant le pied droit ou il etoit auparavant
et le corps fort retiré sur la jambe gauche, nous
irons devechet a son épée par le dedans; afin qu'il
pousse de la distance que dessus en degageant le
foible de la sienne en seconde par le dessus, et
le remettant aussy en garde comme auparavant,
il poussera encore en degageant en quarte moyenne
par le dedans, puis ayant reprins sa garde il
poussera devechet en quinte basse par dessoubs
le coude le pied ferme comme devant, ce qu'ayant
pratiqué de la prime a la quinte, nous luy
ferons faire encore la mesme chose de la quinte

a la prime en poussant de quarte puis de Seconde et apres en prime. luy faisant exactement observer de tenir le bras etendu en se retirant en la garde, tenir le pied gauche ferme sans l'ecarter a droit, et que le droit ne quitte jamais la ligne droite en poussant, et de ne pas écarter son epee plus de trois ou quatre doigts de la ligne, afin de mieux parer et revenir a l'epée apres avoir poussé. ce qu'ayant pratiqué autant de fois que sa force luy pourra permettre, il se retirera a la distance ou il étoit auparavant la marche, posant la pointe de son epée en terre, la main tournée en seconde, avec la gauche sur la hanche, le pied droit devant l'autre le corps droit libre et de bonne grace pour reprendre un peu haleine, afin de le faire encore agir si nous le jugeons a propos comme dessus, ou de la methode Suivante.

Nous respirant s'etant quelque peu reposé, il reviendra de chef a demy pied ou environ de la mesure, par le mesme ordre qu'il a deja pratiqué

ou étant arrivé il posera le my fort de son epée
sur le my foible de la nostre de quarte moyenne
en dedans et sur le temps que nous nous nous hurs en
degageant, il tournera la main et le corps en seconde
nous donnant de pied ferme opposant le fort de
son epée au foible de la nostre, tirant a l'epaule
droite par le dessus, portant comme j'ai cy dit le
pied droit a la deuxiesme distance, puis s'etant
venus en garde en laissant le my-fort de son
epée sur le foible de la nostre pour se rendre
maistre de la sienne en dehors, afin que sur le
temps que nous degagerons il pousse de pied
ferme de la deuxiesme distance en quarte moyenne
par le dedans et s'etant par apres venus en ga-
garde en laissant son epée sur la nostre en quarte
par le dedans, nous degagerons en seconde haute,
pour qu'il pousse en prime haute, en dehors par
le dessoubs, puis etant venu a nostre epée en

seconde par le dehors, nous degagerons derechef en quarte, afin qu'il pousse en quinte basse par dessoubs le coude au costé dehors. et se remettant en garde comme devant il nous poussera en quinte ou en tierce en baissant fort le corps soubs le poignet en dedans, n'importe de quelle façon — puisque le corps paret par sa soupplesse et par quel l'épée n'a besoin en cet endroit que d'une — action. voyla quant a la methode la plus — ordinaire pour ajuster la main et pour delier le poignet, en voycy encore quelque autre un peu plus subtil.

apres que nostre dit aspirant aura repris un peu halene il s'approchera derechef a demy pied de la mesure, disposant la pointe de son espée en quarte moyenne avancée, afin que sur le temps que nous avancerons pour l'engager en prime basse, il leve la pointe de la sienne en baissant

le poignet pour nous donner en quinte basse de-
pied ferme au petit aventre de la deuxiesme a-
distance en dedans, et par aprés il sautera hors la
mesure dans un seul temps laissant son espée
entiere avancée, et sur le temps que nous jrons
pour l'engager en dedans, jl poussera en degageant
de seconde par le dessus, puis s'otant en con-
hors de mesure battant la poinze en seconde
avancée, nous jrons pour l'engager afin qu'jl pousse
en prime haute en dehors par le dessoubs, observant
que les degagemens se fassent sans bouger le pied
sinon en poussant, et de ne point tourner la main
de tierce en quarte, pour donner de tierce en seconde
ny pareillement de tierce en seconde pour donner
de tierce en quarte, et que les mouvemens susdits
ayent leur centre au bras et non a l'espaule, et
aussy que le pied ne bouge de son lieu, que quand
le poignet a finy son action comme le plus beau

secret de ce mouuement, il y auroit matiere de nous
etendre plus auant sur ce suiet, si nous n'affections
la brieueté ce peu etant capable de donner a nostre
aspirant une entiere intelligence pour ce qui
concerne le pied ferme de la premiere et de la
deuxiesme distance, et quant a la troisiesme nous
en parlerons autre part voyons aussy les paistes
par le jeu simple afin qu'il n'ignore ny l'une ny
l'autre methode.

Methode dattaquer en passant par le jeu simple.

chap. 8

Comme la vitesse est l'ame de cette pratique, et
que deja nous en auons fait pratiquer les principales
maximes a nostre aspirant dans l'attaque du
pied ferme par le jeu simple de la premiere et
de la deuxiesme distance, il ne sera pas mal a propos
comme il nous semble de luy faire pratiquer a
present la methode dattaquer en passant aussy par

le jeu simple puisqeue ce sont dordinaire les deux
moyens generaux dont on se sert pour attaquer.
car encore que plusieurs n'approuvent gueres cette
façon dagir, soit qu'ils en ignorent la necessité ou
la methode de s'en sçavoir ayder, il nous sera
facile de leur faire connoistre l'un et l'autre,
puis qu'il n'y a d'autre difference a cette maniere
d'attaquer a celle de pied ferme, sinon qu'en celle
cy il faut porter le pied gauche et le corps hors
la ligne en auant, et qu'en l'autre il demeure
ferme pendant que le droit s'auance pour donner
lieu au bras et a l'epée d'atteindre de plus loin
et pour demeurer en force et en état de faire
la retraite, au lieu qu'en passant on finit
dordinaire le combat, ou l'on passe outre pour
eviter den venir aux prises contre une force
de corps superieure. Il y a des passes qui sont
volontaires et d'autres absolument neccessaires,
les unes se commencent du pied gauche et les

autres du pied droit, et les unes et les autres se terminent de trois maniere differentes selon la neccessité et le temps qui se rencontre.

Les passes que nous appellons voluntaires se doivent commencer, hors de la mesure du pied ferme, en portant le pied gauche sur la ligne a gauche quand on ne peut donner de pied ferme pour mieux tromper celuy qui ne connoist pas la mesure de ces sortes d'attaques.

Les passes qu'on dit estre neccessaires se doivent pratiquer apres avoir poussé de pied ferme, et que l'on est si pressé de l'ennemy, que l'on n'a point le temps de se retirer, l'on avance aussy le pied gauche par devant le droit, pour prendre et saisir l'epee la garde de l'epee de l'ennemy, ou l'on passe tout outre pour se remettre en garde derriere luy, pour le recevoir s'il se retourne, ou pour luy donner aux reins s'il ne bouge.

Les passes qui se font en prenant le temps soit

dedans dessus ou dessoubs. Se commencent tantost
du pied droit et tantost du pied gauche, soit en
quartant a droite, ou en passant a gauche, en
parant du corps par la soupleste et donnant de
l'epee en mesme temps ou en parant du fort —
d'icelle pour oster celle de l'ennemy et le desarmer,
ou pour le terrasser et le jetter par terre en voicy
la pratique.

Pour faire agir nostre apprenant de la façon
que nous venons de dire, il viendra a la mesure
de la passe, qui est quand les deux foibles des
epees se pourront entretoucher ainsy qu'il a
esté dit, puis il portera le pied gauche en avant
le plus qu'il pourra, etant l'epaule gauche et le
corps de la ligne droite, et donnant le coups en
seconde par le dessus et ce au premier pas, et au
deuxiesme qu'il fera du pied droit, il prendra la
garde de nostre epée en lachant le corps en —

arriere sur la jambe droite nous presentant la pointe de la Sienne aux yeux, ou il passera tout outre en faisant un troisiesme pas pour se remettre en garde.

La passe soubs l'epée se fait de mesme sorte que dessus, en portant aussy le pied gauche et le corps sur la ligne a gauche, en sorte que le corps soit passé au dela du amy fort de la mosme a ce premier pas, en donnant le coup en prime haute en dehors par le dessoubs et puis faire encore un pas du pied droit pour se saisir de la garde, ou passer outre, voylà ce qui suffit pour ce qui est de passer sur la ligne a gauche.

La passe qui ~~nous~~ se pratique sur la ligne droite, que nous nommons la quarte du pied gauche, qui se doibt appliquer contre ceux qui vont pour la mesure du corps, sans parer de l'epée, se doibt faire en portant le pied gauche fort en avant sur la ligne droite, ayant la main et le corps tourné

de quarte en donnant le coups au premier pas,
et au deuxiesme venir aux prises, ou passer
outre.
Mais les passes qui se font sur la ligne a droit
quand on appprehende de recevoir en donnant —,
lesquelles nous appellons les quartes soubs l'epée
et soubs le coude, se doivent pratiquer dans la
mesure du pied ferme contre les gardes de quarte
faisant passer la pointe de l'epée par l'angle qui
paroist au dessus ou au dessoubs du bras droit —,
entre le poignet et le coude, jettant le corps et —
portant le pied gauche sur la ligne a droite, en
donnant le coup a ce premier pas et aux deux
et troisiesme que l'on fera encore a reculon, on
se trouvera en garde et en force devriere l'ennemy
il y a plusieurs autres passes, qui se pratiquent par
cette methode, que nous laissons a la discretion
de ceux qui enseignent, qui peuvent y adjouster ce
qu'ils jugeront estre le plus necessaire pour rendre

la chose plus par faire, voyons le contraire.

De la parade et de la viposte contre l'attaque de pied ferme du jeu simple.

Chap. 10.

Apres auoir enseigné et fait pratiquer a nostre aspirant la methode d'aquerir la vitesse de pied ferme par le jeu simple, il est aussy a propos de luy faire exercer celle qui luy doibt estre opposée, Envoyons le moyen

L'aspirant ayant repris sa garde ordinaire et s'etant approché de la mesure du pied ferme, nous poussons en quarte moyenne par le dedans afin qu'il pare du ang fort de son epée, en tournant un peu le corps a droit sans bouger les pieds, et qu'il nous donne aussy en vipostant de quarte de pied ferme par le dedans, en portant le pied a la deuxiesme distance, n'etant besoin

comme il a été dit d'alonger jusques a la premiere
après quoy il s'otera de la mesure sans vedeuble
pour attendre l'occasion que nous allrons a luy
afin de nous prendre sur le premier temps sinon
pour le retirer a la premiere distance, pour de la
revenir derechef a la mesure; on étant arrêté
nous luy pousserons en quarte basse soubs le
poignet en dedans, afin qu'il pare de la mesme
façon et qu'il nous riposte au petit ventre
aussy par le dedans, et que par après il se
retire comme cy dessus pour revenir encore a
la mesure, afin que nous luy poussions en
seconde par le dessubs, et qu'il pare aussy en
seconde pour riposter de la mesme figure, et
qu'il nous riposte aussy au petit ventre par le
dedans, en nous donnant dans l'epaule droite ce
qu'ayant executé il fera la retraite comme devant
et puis reviendra encore a la mesure, et nous luy

pousserons encore par le dehors de prime haute dessoubs laisselle, afin qu'il parre devechef de la mesme figure et qu'il viposte aussy au mesme lieu. par ces quatre parades et ces quatres viposttes de pied ferme de la deuxiesme distance, j'auray pratiqué les quatre parades generales par les quatre parties du cercle dont nous avons parlé au chapitre des gardes qui sont les quatre moyens pour estre opposer a toutes sortes d'attaques de pied ferme, avoyons aussy ce qu'il se peut pratiquer contre les passes.

Pour quarter et lacher le pied contre les passes.

chap. 11.

Comme il n'y a que deux moyens pour attaquer, ainsy qu'il a eté dit et que deja nostre aspirant les a pratiquer par le jeu simple, et aussy exercé les parades et les viposttes, qu'il faut opposer au jeu de pied ferme, il reste encore de luy faire pratiquer les mouvemens necessaires d'estre

opposé a l'attaque des passes de la methode suivante
NOSTRE asprvant s'etant approché a la mesure
des passes de la plus longue distance il posera
le foible de son epée en quarte sur celuy de la
nostre en dedans, et sur le temps que nous passerons
il. otera le corps hors la ligne en jettant le bras
et l'epaule gauche sur la ligne a droit, pivoüerant
ou tournant le corps sur les piéds comme sur un
pivot, en baissant ou en degageant la pointe de
son epée de quarte moyenne, en nous donnant le
coup au milieu de l'estomach dans ce premier
temps, observant de ne pas lever la main sur la
teste, comme beaucoup d'autres qui reçoivent au
lieu de donner, mais de la porter en quarte moyenne
et tourner la teste ou étoit le dos a ce premier
mouvement, au lieu de regarder ou la donner, afin
que le corps n'oste plus facilement de la ligne, puis
il fera trois pas en arriere a reculon pour se trouver
en garde a la troisiesme distance, en retournant le

visage vers nous et a la mesme place ou nous
avons commencé la passe cy dessus. Voy la quart
au moyen le plus beau pour opposer a toutes sortes
de passe. pour ce qui est de la quarte du pied gauche
que nous mettons aussy au rang des passes, l'asprevan
baissera le corps fort bas en devant, en donnant
dessoubs, n'importe en quelle façon quand le corps
pare de luy mesme et que l'epée n'a besoin d'aucune
opposition en ce rencontre.
Et quant a la methode de lâcher le pied lorsque
l'asprevant pera surpris par la passe, si c'est par
dessubs, il parera du fort de son epee en lachant
le pied ~~gauche~~ droit en arriere, tenant le gaucho ferme
pour donner de prime en dégageant dans le temps
qu'il portera la main gauche sur la garde de notre
epée pour l'en saisir en lachant aussy le pied
gauche derriere le droit et ensuite le droit derriere
le gauche en cas qu'il ayt dessein d'epargner l'ennemy
dans l'occasion sans quitter aucunement la garde
de l'epée.

Mais contre la passe qui se fait en dehors de prime par le dessoubs, il ne faut que suivre le foible de l'epée en tournant le corps et la main de quinte donner au milieu de l'estomach Contre la quarte qui se pratique sur l'epée et sous le coude il faut parer en tournant la main et faisant le corps en seconde pour donner le coup en lachant le pied droit en prime haute par le dessoubs. ces figures font voir ce que dessus.

icy les quartes et pour lâcher le pied.

Fin du
Troisiesme Liure de la
Premiere partie.

Au Lecteur Sur le Sujet de ce quatriesme Liure.

Ne vous étonnez pas, amy lecteur si pour agir auec plus de facilité, nous quittons nos armes accoutumées, aussy bien que le style dont nous nous sommes seruis aux deux et troisiesme liure que nous venons de faire pratiquer a nostre aspirant puisque le quatre et cinquiesme que nous allons faire voir, ne sont qu'expliquer les termes des regles generales de l'offensiue et de la defensiue du jeu composé, n'ayant pû nous resoudre a continüer auec si ennuyeuse façon d'enseigner nostre aspirant sur le plastron pour la quantité de redites et de repetitions qu'on est obligé de faire obseruer, qui en matiere d'escrime sont autant importunes aux oreilles d'vn chacun qu'il est difficile d'y conseruer vn style qui paroisse agréable. c'est pourquoy nous nous contenterons d'vne explication. que si nous luy en

faisions pratiquer les mouuemens qui ne sont jmuentez que pour supploier a la vitesse du jeu simple qui est la fin ou la conclusion, ou la Science de donner sans recevoir se doibt terminer, adieu.

Table des chapitres de ce quatriesme liure.

Du jeu composé et en quoy il consiste — chap. 1. f

Des Seimres et de leur especes — — chap. 2. f

Des appels et de leur significations — chap. 3. f

Des engagemens de l'epée — — — chap. 4. f

Du batement de l'epée — — — chap. 5. f

Du jeu coulant — — — chap. 6. f

Du jeu sur la poitrine — — — chap. 7. f

Des demy bottes ou demy coups — — chap. 8. f

Des estramaçons ou tranchans de l'epée — ch. 9. f

Fin de la table.

Quatriesme Liure
de l'art en fait d'armes.
contenant les vegles
generales de l'offensiue.

Du jeu composé et en quoy il consiste.
Chap. 1.

Le jeu composé dans l'attaque de l'offensiue doibt auoir, pour ses vegles generales, toutes les jnuentions possibles pour tromper l'ennemy, en luy faisant découurir la partie que l'on a dessein de surprendre par finesse, ne l'ayant pû faire par la force, ny par la vitesse du jeu simple. les principaux moyens sont les feintes de toutes les especes, les appels, les engagemens, le battement de l'espee, le jeu coulant, celuy sur la pointe de l'espée, les demy-coups aux parties plus auancées, les estramaçons et revers du tranchant de l'espée et autres mouuemens

dont on le peut aviser sur le champs.

Des feintes et de leur especes diverses. chap. 2.

Feinte est une action qui doit representer la chose veélle et qui par son jllusion peut tromper les yeux et faire croire que la fausse est la veritable. et pour le donner a entendre, faire semblant ou feinte de donner dans un lieu pour avoir plus de temps de donner dans un autre. toutes feintes doivent estre appliquées ou la vitesse n'est pas suffisante, et toutes generalement doivent representer le coups sans ôter le fort de l'epée de la ligne de defense ny avancer le corps sur la partie droite, non plus que de retirer le pied, ainsy que beaucoup, mais l'avancer demye semelle sans l'écarter de la ligne, non plus que la pointe de l'epée qui doibt

finir son action, auant que le pied commence, que
cecy soit entendu par l'aspirant de commencer toujours
de l'epée auant le pied.

Il y a diuersité de feintes comme il y a diuersité
de coups, les vnes simples les autres doubles, qui se
repvesentent tant hautes que basses, dedans dehors,
dessus que dessoubs, soit en prime, en seconde en tierce
et en quarte, tantost par le quart, par le demy, et
par le cercle entier en vn en deux et en trois temps.

La feinte simple se fait connoistre par vn seul
mouuement de poignet sans bouger le pied contre
celuy qui s'attache trop a l'epée, soit en la baissant
pour pousser, ou en l'engageant pour passer, en l'otant
subtilement de la ligne pour en faire pousser ecarter
celle de l'ennemy, pour luy donner plus facilement
a la partie la plus découuerte de son corps.

La feinte double se fait d'vn double mouuement
du poignet a la pointe de l'epée haut et bas, bas
et haut, dehors et dedans, dedans et dehors, dessous
et dessus, dessus et dessoubs, ne portant le pied qu'au

second temps, et vn autre vne autre fois, en donnant le coup ayant le bras tout etendu, et le corps — vetiré sur la partie gauche.

Ces sortes de feintes se doivent appliquer contre ceux qui ne répondent point aux appels, ou qui ont la parade si bonne, qu'ils veuillent aux coups après auoir eté a la feinte. la pratique de telle sorte de feinte est tres subtile et tres excellente — si on les fait auec la subtilité et la hardiesse — requise.

La feinte qui s'appelle en deux temps se fait paroistre, en battant vne fois du pied, en la fuisant du poignet et de l'epée et encore vne autre fois en donnant le coup contre ceux a qui on ne peut donner de ligne droite ou qui font l'appel.

La feinte que l'on dit en trois temps se repete par vn double battement du pied contre ceux qui veillent, et d'vn autre en donnant le coup ayant atteint la mesure.

Des appels et ce qu'ils signifient

chap. 3.

Appel est un temps fause qui se represente hors de la mesure, a dessein d'obliger l'ennemy d'attaquer la partie qu'on decouure, et pour tromper celuy qui ne connoist pas la mesure, et qui pousse a tout temps ou de mesme temps. il se doibt pratiquer du pied du corps et de l'epée, chacun en particulier deuse a la fois, et de tous les trois ensemble, en un en deuse et en trois temps, soit par dessus ou par dessoubs, la pointe en dehors ou en dedans, en engageant ou en degageant representant l'engagement ou la feinte; tous appels se doiuent pratiquer auec intentions differentes a scauoir pour prendre le temps quand l'ennemy fait la feinte, parer et riposter quand il pousse sur l'appel, carter ou lacher le pied droit s'il passe au lieu de pousser, d'achemer le coup apres l'apel

s'il ne bouge, en luy donnant de la quarte du pied gauche, ou en passant, et ainsy agir tous jours par le contraire de son action, comme le plus veritable secret de cette Science.

Tous engagements se doivent commencer du my fort de l'epée au foible de celle de l'ennemy le glissant insensiblement dans un instant

De l'engagement de l'epée

chap. 4.

Ce que nous appellons engagement est d'assietir le my fort ou le foible de l'epée de l'ennemy de la nostre; de façon que nous soyons maistres de la ligne droite, afin qu'il ne puisse agir que en deux temps ou plusieurs pour nous servir de cet auantage, en connoissant son dessein par ce moyen où que nous puissions luy donner de pied ferme dans un seul temps, ou de le desarmer et oster l'epée s'il ne bouge pas pour ledit engagement.

TOUS engagemens se doivent commencer du myson de l'epee au foible de celle de l'ennemy, le glissant insensiblement dans son instant, le fort en avant, de façon que le foible de l'ennemy soit gagné au premier temps, sans s'attacher au bout ny avancer le corps, comme la pluspart, sur la partie droite, mais de bien se précautionner en baissant ou en tournant le coup hors la ligne, cependant que le bras et l'epée s'avancent avec le pied pour faire ledit engagement, qui est l'un des principaux mouvemens de cette pratique, il y a quatre engagemens principaux qui se peuvent appliquer aux quatre parades generales, l'une de quarte haute, et l'autre de quarte basse en dedans, et les deux autres de seconde haute et basse en dehors, pour les autres dont on se peut servir des unes par le cercle entier et les autres par le demy, les autres par le tiers contre toutes sortes de gardes hautes et basses avancés soit pour pousser passer desarmer et venir aux prises

nous en feront voir la pratique dans la seconde partie de ce traité, lorsque nostre aspirant fera son experience pour la maistrise de cet art.

Du battement de l'epée

chap. 5.

Ce terme dont est question n'est qu'un simple attouchement qui se fait du foible de nostre epée au foible de l'ennemy, pour l'obliger a quitter sa ligne afin de nous servir d'une telle occasion, en luy donnant plus facilement a la partie qu'il découvre tant en poussant de pied ferme, dedans dessus et dessoubs, que passant ou en quartant.

Le battement qui se fait en ostant le foible de l'epée de l'ennemy en poussant de pied ferme, en passant, ou en quartant, se doibt commencer du fort au foible et acheuer par l'opposition du fort, en donnant quand on veut faire la vetraite, ou en esquivant du corps lorsque l'on passe, ou que l'on quarte.

Le battement qui se fait a dessein de provoquer l'ennemy a prendre le temps, se fait seulement du foible au foible, comme il a esté dit, contre ceux qui s'attachent si fort a la parade, qu'au moindre attouchement de leur espee ils se découvrent entierement le corps, lequel battement se doibt executer hors la mesure, ainsy que l'appel. il peut estre appellé la feinte.

Du jeu coulant

chap. 6

Lorsque dans la deuxiesme partie de ce traité nous parlerons d'attaquer par le jeu coulant il le faut entendre de gagner la mesure en coulant ou raisnant le pied gauche apres le droit contre celuy qui ne veut pas la souffrir, ou qui recule d'abord qu'on la gagne, ou en parant, ou quand il se rencontre que l'on a une courte espee contre une longue. cette façon d'agir se doibt pratiquer de sorte que le pied gauche suive

jmmediatement le. devoir, et de la mesme distance
qui les separoit auparauant l'attaque sans l'écarter
a devoir ainsy que plusieurs qui ne sont plus en
force lors qu'ils sont en mesure.
Toutes sortes de coups, de feintes, d'engagemens,
de battements d'epée, et mesmes quelques ripostes se
peuvent pratiquer en coulant contre ceux qui
reculent, soit devant ou apres avoir attaqué, et
encore contre ceux qui n'alongent qu'a dessein et
qui n'osent pas entrer dans la mesure. il faut
neantmoins se bien precautionner contre ceux
qui se tiennent presque tousjours hors d'jceller, pour
mieux prendre leur temps agissant aussy de
finesse sans s'adonner comme ceux qui poussent hors
de mesure, et qui par ce moyen reçoivent tousjours
la riposte au lieu d'aller a l'engagement, et de
s'assurer de la ligne et du my fort de l'epée de
l'ennemy. Du jeu sur la pointe
de l'epée.

chap. 7.

Si nous vsons du terme contenu en ce chapitre ce n'est que pour nous accommoder a l'action dont il est composé. quand donc nous parlerons d'agir sur la pointe de l'epée, soit pour pousser, passer, faire feinte, l'apel, l'engagement, le jeu coulant, ou autre mouuement; il faut entendre de tenir la pointe de l'epée, en baissant le poignet et le pommeau d'icelle, par dessus celle de l'ennemy au lieu de la baisser comme a l'ordinaire, disposant a ce sujet la pointe en quarte moyenne, quand il faut donner de dedans en dehors par le dessus, et pareillement de seconde aussy moyenne, pour mieux donner de dehors en dedans. toutes sortes d'autres mouuements par le jeu simple et par le jeu composé se doiuent pratiquer par le mesme ordre que dessus tournant ou baissant sur le corps, en le retenant sur la partie gauche, cependant que l'epée et le bras agissent en auant. nous en ferons voir l'application dans la seconde partie.

Des Demy-coups ou demy bottes

chap. 8.

Si les termes cy dessus n'étoient deja receüs il y a fort long temps, nous pourrions peut-estre assez legitimement leur donner vn autre nom mais comme nous nous tenons a ce que nos anciens en ont determiné, nous en demeurerons a leur mesme sentiment, disant — auec eux, que les demyes bottes ne different d'auec les autres coups qui sont poussez jusques au corps, sinon que ceux cy dont nous parlons ne doivent toucher que jusques aux parties les plus auancées, comme au bras et a la main gauche quand le cas y échet, a la cuisse et a la teste de mesme, a dessein — d'incommoder telles parties, et provoquer l'ennemy — d'entrer a la mesure le premier, pour mieux le prendre sur le temps qu'il y entrera: ou bien — selon aucuns action qui a son effect plus auancé que l'ayel ou la feinte; ou autrement vne tentative faite a dessein de découurir la pensée de l'ennemy

et l'obliger a produire quelque mouuement afin de luy opposer son veritable contraire.
Cette maniere d'agir se doibt appliquer contre ceux qui n'agissent qu'auec froideur, auec lesquels il en faut vser auec prudence, en eludant la connoissance qu'ils pourroient auoir de nos desseins, en pratiquant ces mouuemens cy dessus hors de la mesure, et se vetirant et se remettant en garde a toutes les fois que Von aura agy de la façon pour estre tousjours prest et en etat de prendre le temps qui pourra naistre d'vn tel mouuement, qui ne laissent pas bien souuent de donner la victoire a ceux qui en vsent auec la prudence requise.

Des eswamaçons, Revers, ou tranchans de l'epée.

chap. 9.

Ne sçachans pas l'etymologie de ce terme d'eswamaçons, nous dirons seulement que cette sorte d'offensiue se pratique du tranchant de l'epée

au lieu d'en vser de la pointe, tant en attaquant qu'en ripostant. Elle se doibt pratiquer par la subtilité du poignet, par le quart, par le demy et par le cercle entier, quelques fois en attaquant les parties les plus basses, d'autres fois les moyennes et aussy les plus hautes, tant en se retirant qu'en venant aux prises, et comme cette maniere d'agir n'est pas beaucoup en usage en nostre— patrie, comme elle y a été anciennement, outre— que la modestie et la civilité que les jeunes gens sont obligez d'avoir les uns pour les autres, ne s'y pouvoit observer que tres difficilement en— exerçant cette methode, nous en reservant la— pratique pour estre enseignée a nostre aspirant dans un chapitre particulier, que nous luy— dresserons dans nostre deuxiesme partie, afin que n'ignorant aucune partie de cette Science, il— puisse meriter le tiltre que nous avons resolu de luy donner. Nous finirons icy le quatriesme

livre de l'attaque du jeu composé pour passer au cinquisme de la défensive, qui luy doibt estre opposé.

Fin

Du Quatriesme livre

de la

Premiere partye.

Au Lecteur
Sur le sujet de ce 5me liure.

Ne croyez pas, amy lecteur, en voyant le titre de ce cinquiesme liure qui porte le nom de défensiue, qu'il ne contienne en soy que des simples moyens de se defendre, ny que celuy qui le possede n'ayt eté mis en ordre que pour l'offensiue, puisque nous ne pouuons ignorer que l'vn et l'autre doit estre indiuisible, et que ce seroit mesme contreuenir a l'ordre naturel, qui veut que l'on repousse les coups par les coups l'auantage en ce rencontre etant trop grand du côté de celuy qui attaque, si celuy qui est attaqué n'auoit d'autres moyens que ceux d'vne simple défensiue ce n'est donc pas nostre dessein d'en vser de la façon, puisque nous allons faire voir a nostre aspirant des moyens aussy assurez pour vaincre en defendant, que ceux que nous luy auons cy deuant fait pratiquer en attaquant. Le voicy donc

livre a donné les moyens d'aquerir la vitesse du bras pour agir de pied ferme par le jeu simple, comme aussy de passer et de quarter ensemble, les regles generales de la defensive contre le mesme jeu; et icy le quatriesme a fait voir la methode d'agir dans l'attaque du composé, nous allons exposer en celuy cy celle qui luy est directement opposée, afin que n'ignorant le pour et le contre, il soit capable d'agir dans l'une et l'autre partie qui compose cet art.

Table des chapitres contenus en ce cinquiéme livre.

De la défensive simple et composée — ch. 1. f.
Des parades et des ripostes contre le jeu composé — — — — — chap. 2. f
Des parades du corps et comme elles se pratiquent — c3. f
Du temps et de la methode de le sçavoir prendre — c4. f
Du contretemps et de sa signification — — ch. 5. f
Du mesme temps et en quelle occasion il peut servir — — — — — ch. 6. f

Du contr'appel et ce que veut dire ce terme — ch. 7. f
Du dégagement de l'epée — — — — ch. 8. f.
Des prises de l'epée pour desarmer — ch 9. f.

Cinquiesme Liure

De L'art en fait d'armes.

Contenant les regles generales de la defensiue contre le jeu composé.

De la defensiue simple et composée.

chap. 1.

La défensiue aussy bien que l'offensiue est simple et composée. la simple est celle de se seruir ainsy qu'il a eté dit, du cercle entier quand on est surpris de quelque vigoureuse attaque non preueüe, qui pourroit causer du desordre, quand on n'a pas le temps d'oser d'autre moyen, que de celuy de s'empescher d'estre frappé, ou assez de place pour faire la retraite, on se sert de ce mouuement

le pratiquant de dvoir a gauche, ou de gauche adrie
selon l'endvoir que l'ennemy commence a faire son
attaque.
La defensive que nous appellons composée est celle
qui joint l'offensive a la defensive, et repausse les
coups par d'autres, se pratiquant par le quart du
cercle, par le demy, et aussy quelques fois par l'entier.
pour celle dont le corps se peut servir par son
agilité et sa soupplesse, elle est si absolumont requise
que sans un tel secours, celle de l'epée ne sevoit
pas le plus souvent capable de nous garantir contre
une force superieure de bras qui pourvoit forcer
la ligne, et se rendre maistre du foible et demy jour
de nostre epée. sa pratique depend de sa soupplesse
et de sa liberté qui le fait tourner a dvoir quand
l'ennemy pousse en dedans, et baisser a gauche
lors qu'il fait son attaque par le dehors, se ployer
en arriere quand il pousse bas ou quand il force
la ligne, ou se baisser dans le temps qu'il pousse
haut, afin que dans le temps que le corps esquive

de la façon que dessus, l'on luy puisse donner de l'epée, laquelle n'a qu'vne action a produire par ce moyen, en voicy la pratique.

Des parades et des vipostes contre le jeu composé.

chap. 2.

Encore que nous ayons fait nostre possible pour nous exempter de reprendre nostre plastron, que nous auions quitté, pour les raisons que nous auons deduites, a la préface de nostre quatriesme liure precedent, il nous a été impossible de nous en pouuoir exempter dans ce present chapitre, d'autant que pour pratiquer ce qu'il contient, il nous a fallu encore nous seruir de cette précaution pour faire obseruer a nostre aspirant les gardes et les vipostes contre le jeu composé, ainsy que nous l'auons deja fait contre le jeu simple, car comme vne feinte qui represente bien le coup peut tromper ses yeux, et l'obliger d'aller

a la parade, en descouvrant son corps qui doibt estre frappé apres une telle faute, nous sommes encore obligez de luy faire pratiquer les moyens de se garantir contre tels accidens, et de l'accoustumer peu a peu a discerner le coup dauec la feinte et a reparer les fautes qu'il pourroit faire en parant l'une pour l'autre, car encore qu'il soit assez facile de connoistre cette distinction, quand celuy qui fait la feinte hors la ligne, la marque si lentement ou si peu que l'on a assez de temps de revenir au coups pour empescher son effect, il y en a neantmoins plusieurs qui representent si bien le coup par elle, ainsy que celle la se doibt faire, que bien souvent les plus fins y sont pris, n'etant pas bien en exercice.

Pour donc prevenir tel accident ledit aspirant reprendra ses armes accoustumées, et nous le remplacerons que nous aurons quitté, et reviendra a demy pied de la mesure, ainsy qu'il a deja pratiqué

engageant du my four de son epée le foible de la
nostre de quarte par le dedans, et au lieu de
luy pousser par le dessubs, nous luy ferons la
feinte dehors, a laquelle étant allé de son épée sans
bouger le pied droit, il vongera la mesure du pied
gauche, arrivant le droit en sa place, en parant
le coup que nous luy pousserons de quarte en
dedans, et sur le temps que nous ferons la vetraire
il nous suivra d'vn pas coulant, faisant la
feinte droite par le dedans, pour nous donner
en seconde par le dessubs, vn doublera en prime
haute par le dessous, puis il sautera hors de la
mesure, en retirant son foible d'epée de prime
en quinte par le cercle, pour rencontrer la nostre
en dehors, et pour se remettre en sa garde ainsy
qu'auparauant.

Puis il reviendra ainsy que deuant a la mesure
faisant vn appel d'engagement en seconde par le
dehors, et nous luy ferons la feinte de quarte

par le dedans, a laquelle ayant été comme dessus il rompra la mesure du corps et des pieds en parant le coup que nous luy pousserons par dessus, et sur la vetvaire que nous ferons il nous suivra d'un pas coulant, faisant la feinte dessoubs pour nous donner dessus, et redoublera le coup en quarte par le dessous de pied ferme, ou en passant, pour prendre et saisir la garde de nostre epée, si nous le jugeons a propos.

Notte aspivant ayant pratiqué ces deux sortes de parades par le dedans, et par le dehors, il est aussy necessaire de luy faire connoistre celle qu'il est obligé de pratiquer contre ceux qui le peuvent attaquer de cette maniere cy dessus par le dessus et par le dessoubs.

Pour cet effect étant venu a la mesure il fera un apel a nostre épée de seconde basse en dehors et nous luy ferons la feinte en seconde haute par le dessus, on étant allé ainsy que devant sans bouger

les pieds, il rompra par aprés la mesure en —
parant le coup, que nous luy pousserons en prime
haute par le dessus, et nous suivant sur la veritte
il nous fera feinte en seconde par le dessus, pour
nous donner en prime haute par le dessoubs, puis
il fera la vervaire dans un seul temps sans —
redoubler, en venenant de prime en quinte a notre
espé par le dehors, et retournera a la premiere —
distance, en faisant les deux grands pas en —
arriere, ainsy qu'il a deja pratiqué cy devant.
Et pour achever cette methode par les quatre —
parties du cercle, nous le ferons derechef venir
a la mesure accoutumé nous posant dans la —
garde de quarte basse, afin qu'il fasse un apel
d'engagement de la mesme figure par le dedans,
et au lieu de luy pousser nous luy ferons feinte
en tierce haute, par dessus la pointe de son epé
pour luy donner de quarte par le dedans, comme
laquelle feinte ayant agy comme aux autres

cy dessus, et avoir acompsa la mesure en parant le coup, il nous suivra sur la vetraire, en faisant la feinte en coulant en dehors pour donner en quarte par le dedans, puis il fera la vetraire accoutumé en vecournant a son premier poste ainsy que auparavant, et il auva pratiqué les moyens les plus asseurs pour agir contre les feintes, car encore que le temps se puisse prendre sur la feinte en poussant de ligne droite, il y a toutes fois beaucoup de peril dans ce vencontre, parce qu'on peut prendre le second temps pour le premier, ce qui fait que l'on reçoit le plus souvent en donnant.

Les parades du corps et comme elles se pratiquent.

chap. 3.

Comme nous avons dit que les parades du corps etoient fort neccessaires dans la pratique de cette Science, nous avons jugé a propos d'en

parler, non pas legerement, mais d'en faire
un chapitre separe des autres, afin d'en faire
mieux connoistre les regles a nostre dit aspirant,
aussy bien qu'a beaucoup d'autres, qui croyent mais
fort mal a propos que parer du corps, c'est de ~
recevoir au milieu, et non pas desquiver par son
agilité et par sa soupleste, en l'otant hors de la ~
ligne, ou le coup doit passer, donnant ce mesme coup
de l'epée qui n'a qu'vne action a produire en ce
rencontre, en voicy le moyen.

L'aspirant etant rentré derechef dans la ~
mesure, nous luy pousserons de la plus longue ~
distance par dedans, en seconde, afin qu'il rompe la
mesure en retirant le corps sur la jambe gauche
ployant le genoüil gauche sans bouger les pieds et
degageant son epée du dedans en dehors, pour parer
dessus et nous riposter dessoubs.

Puis s'etant remis en garde comme deuant nous
luy pousserons encore en quarte par le dessus, et
il rompera aussy la mesure comme deuant, en ~

degageant le foible de son epée, de dehors en dedans on parait le coup en quarte pour viposter de la mesme figure, aussy par le dedans. c'est ce qui s'appelle rompre la mesure du corps, ce qui se doit executer, contre ceux qui alongent beaucoup sans aucune opposition de leur fort d'epée, au foible de celle de l'autre, ce que nostre aspirant ayant pratiqué plusieurs fois sur nostre plastron, afin d'en acquerir l'habitude, nous le quittons, pour avoir plus de liberté de luy enseigner le reste, puis qu'il doit avoir assez d'habitude dans les regles que nous luy avons fait connoistre pour n'avoir plus besoin de tant plastronner: comme la plus part qui croyent faire merveilles d'epuiser toutes leur forces sur un plastron, au lieu d'en conserver la meilleure partie pour exercer contre leur semblables, ce que la maistre leur a fait pratiquer sur soy mesme. laissons cet abus pour retourner a nostre sujet. La 2e methode de parer du corps c'est de lacher

le pied gauche en arriere, attirant le droit en
sa place, afin de garder la distance qui conserue
le corps sur sa force, ce qui se doibt pratiquer —
apres auoir esté a la parade de la feinte pour —
auoir le temps d'aller aux coups en se parant de
l'espée, par ce moyen, et ainsy lorsque l'ennemy —
force la ligne en dedans ou en dehors, il faut —
observer la mesme chose en dégageant l'espée, selon
qu'il fera l'attaque. en tel cas la mesure se prend
aussy bien pour celuy qui recule que pour celuy
qui auance, laquelle se peut gagner sur le temps de
sa retraite ainsy qu'il a esté veu au chapitre —
precedent, cette façon d'agir se nomme rompre
la mesure du corps et des pieds.

La troisiesme façon d'oster la mesure a l'ennemy,
c'est de porter le pied en arriere comme on porte
le droit en auant, pour alonger de la plus longue
distance, vordissant le genouil droit, ployant le —
gauche, retirant le corps sur cette partie, en couchant
la jambe et la cheuille du pied droit contre la terre

ce qui se doibt pratiquer lorsque lon est tellement
ébranlé par les feintes ou autrement, quil n'y a
plus aucun ordre pour lempescher de recevoir lun
chuy de se servir de cette methode usant bien
a propos lon pourra encore passer sur lennemy
ou luy donner de lepée, dans le temps que ce
mouvement se pratique.

La quatriesme maniere de parer du corps cest
de lacher le pied droit devriere le gauche tenant
le bras et lepée fort avancez, soit pour parer dedans
dehors, dessus et dessoubs si lennemy passe, que
pour luy donner en seconde par le dedans en prime
par le dessous dans les veines, sil quarte mal a
propos comme la pluspart, ou pour luy prendre et
saisir de la main gauche de la garde de son epée,
pour le desarmer ou le faire parler.

Le cinquiesme moyen que lon nomme prendre
le dessous cest de baisser le corps hors de la ligne
a gauche en devant, lorsque lennemy pousse son
coup de pied ferme en tenant la main, comme cest

maintenant la monde ou quand il fait la quarte du pied gauche l'on peut donner de l'epée en parant du corps par ce moyen, ce qui se peut aussy pratiquer par le dehors, quand l'ennemy pousse son coup en seconde haute par le dessus, ou lorsqu'il fait la feinte dessus en seconde pour donner en prime par le dessoubs, en baissant le corps encore a gauche en donnant sous l'aisselle en prime haute en passant ou de pied ferme.

Le sixiesme est de sauter en arriere portant le pied droit, en la place du gauche, en le chassant d'un seul temps, et non en deux qui est un ennuyeux qui le pratique sans hazard, d'autant que le corps ne diuise point ses forces en le retirant dans un mesme temps, au lieu qu'il en perd une bonne partie, quand la retraite se fait en deux ou plusieurs. ce cy soit dit par amis seulement, pour ce qui est des autres sortes de parades dont le corps se peut seruir comme de l'oster de la ligne en portant le pied —

gauche sur la ligne a droit, dans le temps que l'ennemy pousse, paste, ou fait la ferme en courant en auant : nous en auons fait exercer la pratique a nostre aspirant dans l'vnziesme chapitre de nostre troisiesme liure, lorsque nous luy auons fait pratiquer la methode dagir contre les passes, en quartant ou s'écartant de la ligne, il y a encore certains moyens dôter la mesure a l'ennemy dans le temps qu'il pousse, a sçauoir de lacher le pied droit auec le corps derriere le gauche, et prendre de la main gauche la garde de l'epée, et aussy en parant de l'epée de quarte en dedans, tournant et pirouettant le corps sur le pied droit, prenant l'epée auec les deux mains, pour en donner dans le temps que l'ennemy pousse ou qu'il paste, mais ces deux façons dagir, nous les laissons pour ceux qui s'en voudront seruir, voyla quant aux parades du corps les plus ordinaires dont nostre aspirant pourra se seruir quand il en aura besoin, voyons icy pour vous enseigner a bien prendre le temps.

Du Temps et de la methode de le Sçauoir prendre.

chap. 4.

NOUS aurions beau moyen de nous étendre sur le Sujet que ce chapitre nous propose, si nous — auions deja parlé du jugement et de son application comme celuy qui y a plus de part en ce chapitre: — lequel contient tous les moyens les plus certains pour paruenir a la perfection de cette Science, qui ne — consiste qu'a bien prendre le temps en le seruant — des qualitez qu'on aura aquises, en voicy la theorie, Pour donc prendre le temps bien a propos, il faut auoir en premier lieu, sans parler des qualitez qu'on doit auoir acquises, une si parfaite connoissance de la mesure et de l'action que produit l'ennemy dans celle que l'on puisse luy opposer le veritable contraire n'agissant ny trop tost ny trop tard, mais dans le temps qu'il est sur son foible, et en état de ne pouuoir nuire, et comme il y a trois sortes de temps a —

remarquer a sçauoir celuy de l'espee, celuy du pied, et celuy du corps, qui ne peuuent faire voir chacun en particulier deux a la fois et tous ensemble, il est ~ neussaire de faire connoistre a nosdit aspirans celuy auquel il se doibt resoudre pour sy arrester.
Tous temps qui se font connoistre hors de la ~ mesure ne se doiuent considerer que pour apels ou temps fausse, a dessein d'attrapper celuy qui y va et pour tromper celuy qui pousse a toutes sortes de temps sans aucune distinction, ny connoissance de la mesure.
Le temps qui se fait voir dans une juste mesure ~ se pouuoir prendre si celuy qui le fait produit plus dune action qui se découure, auparauant qu'il passe d'auantage que s'il n'en faisoit qu'une le temps qu'on prendroit seroit celuy du coup et non de la feinte ou autre chose, a cause, comme il a esté dit autrepart, que l'on pouuoit preuenir en donnant, ce que nous voyons souuent arriuer par cette faute, et ce qui a donné lieu a plusieurs de nommer contretemps, ~

mesme temps, ou coup fourré quand cela arrive de la sorte. que si l'on n'a une souplesse et une justesse merveilleuse, pour opposer le fort de l'epee au foible de celle de l'ennemy, ou pour oter le corps hors de la ligne en quartant ou bastant, ou qu'il ne fasse le temps si grand, comme ceux qui battent l'epee et qui retirent puis apres le bras pour donner un plus grand coup, ou qui en battant la terre de la leur auant que de pousser il y auroit tousjours beaucoup de peril a prendre tel temps. que chacun prenne telle resolution sur le sujet qu'il jugera le plus a propos.

Les temps qui sont produits en entrant dans la mesure, que nous appellons temps du corps, soit qu'ils soient faits par feintes, par engagement, ou par le battement de l'epee ou autrement se peuuent prendre sans aucun peril, d'autant que le corps allant en auant et les pieds etans leurs, il est neeslouvement

hors de la force et sur son foible, et par consequent en état de recevoir, sans pouvoir arendre la pareille a moins que dans ce temps que nous avons prè-remarquer dans nostre pratique estre les plus-assurez pour agir a l'encontre.

Pour donc faire connoistre la methode de faire naistre l'occasion de prendre ce temps, s'il ne se-presentent d'eux mesmes ~~la pratique~~ l'assaillant le tiendra hors la mesure, faisant quelque appel ou tentative ou demy coups aux parties plus avancez afin de provoquer l'ennemy dans icelle, ou il s'-marchera a droit ou a gauche, ou fera semblant d'avoir quelque peur d'entrer dans la mesure du vendant d'un pas coulant en arriere, et sur le temps il sera suivy il poussera, passera, ou quartera selon la grandeur du temps en donnant a la partie la plus découverte, opposant le fort au foible, s'il pousse de pied ferme tournant ou baissant le corps hors la ligne, s'il quarte ou s'il passe en prenant le temps

que ceey doit pratiqué par l'aspirant sur le plastron de la sorte qu'il a pratiqué les autres mouuemens, que nous luy auons deja fait connoistre.

Du contretemps et de sa signification.

Chap. 4.

Le contretemps dont nous voulons presentement parler ne se doibt point entendre de la façon de ceux qui croyent que c'est agir contre raison et a contre-temps ou que ce soit qu'en mettant la chose au pire on ne se souicie de reuenir pourueu que l'on puisse donner, puisque nous prétendons de nous seruir de cette regle comme de l'une des plus considerables pour paruenir au point que nous souhaittons.

Quand donc nous conseillerons cy apres a nostre aspirant le sort du contretemps, il le doibt entendre

du temps que l'ennemy prendra, quand a dessein il luy en presentera quelqun de la nature de ceux que nous luy avons fait connoistre, c'est a dire quelque apel ou temps faux qui se font hors de la mesure, afin de prendre le dessous, ou de quarter si l'ennemy fait la quarte du pied gauche, ou s'il passe dessus ou dessous l'epée, de pousser de pied ferme s'il entre a la mesure, ou s'il fait feinte en jettant de parer et de riposter s'il pousse le premier ou autre mouvement qui soit oppose et contraire au temps qu'il aura pris ou voulu prendre. voyla comme il nous semble la meilleure explication que nous pouvions donner a ce terme, qui porte luy mesme ce qu'il signifie.

Du mesme temps et en quelle occasion il peut servir.

chap. 6

Encore que nous ayons dit au premier chapitre du premier livre que le mesme temps ne pouvoit

auoir lieu dans cette pratique que celuy que le hazard luy pourroit donner, a cause que celuy qui voudroit agir de mesme temps ne le pourroit faire qu'apres une action deja commencée, nous ne laisserons pas toutes fois de parler du mesme temps, dont on adroit se peut seruir contre certains — maladroits, qui ne connoissent ny temps ny mesure ny moins juger daucun dessein qu'on puisse auoir pour agir par le contraire et aussy contre d'autre dont la taille ny les armes ne sont point égales.

Le mesme temps dont nous voulons que nostre — aspirant se serue, c'est de porter le foir de son epée au foible de celle de son ennemy, en le glissant en auant de soy. que dans le mesme temps qu'il poussera il luy puisse donner a la partie la plus proche, portant le pied droit a la deuxiesme — distance, en tournant ou en baissant le corps hors la ligne. La deuxiesme façon d'agir du mesme temps d'une epée longue contre une courte est de voidir

le bras et l'epée en auant sans bouger le pied droit laissant la main gauche deuant le corps, pour en chasser le coup a gauche en tournant le corps et le reculant fort en arriere. Et la troisiesme se pratique lors que par certaines coniectures ou autrement, on connoist l'inclination de l'ennemy estre portée sur telles ou telles actions, on luy passe le mesme temps qu'il commence agir. nous ne parlerons point des autres dont quelques uns se seruent en sachant le pied droit, et en parant de la main, non plus que de ceux de se seruir de la parade de la main gauche ainsy qu'auec vn poignard, puisque nous en auons condamné l'vsage, sinon en cas de necessité, dans le liure pour les raisons que nous auons deduites.

Du Contre-appel
et de ce qu'il signifie.
chap. 7.

Ce que nous appellons contr'appel n'est autre

chose que d'opposer a l'ennemy finesse contre-
finesse, quand on connoist qu'il agit de cette —
maniere ; comme s'il fait un appel en découvrant
la partie ou il pretend qu'on luy pousse, on luy
en fait un autre de mesme nature et a pareil
dessein, ou quelque autre mouvement qui soit
contraire et opposé a son apel, cela se peut —
nommer un contreapel. par exemple si l'ennemy
fait un appel d'engagement a l'epee de l'aspirant
par le dedans, il luy en fera un autre par le
dehors, ou il se découvrira cette partie pour le
provoquer a y pousser, ou s'il le fait par le —
dehors ledit aspirant luy en fera un pareil —
par le dedans, ou il s'ouvriva pour luy donner
le temps de pousser ou bien forcer le foible de
son epée en vestant du mesme coté, pour l'obliger
d'agir de la mesme sorte afin de luy donner en-
luy cedant finement, ou encore luy forcer l'epée
du coté qu'il est le plus commun, et ou il luy arrend

le moins ce sont tous les moyens capables d'opposer a cette façon d'agir qui se peuvent nommer contr'apel

Du Degagement de l'epée

Chap. 8.

Si nous n'avions deja fait voir a nostre aspirant au huitiesme chapitre du deuxiesme tiome, tous les moyens possibles pour donner au poignet toute la subtilité qu'il doibt avoir afin de faire passer la pointe de l'epée dans la moindre espace qu'il pourra sans oter le fort d'icelle de la ligne de la défense, nous aurions sujet de nous étendre davantage sur ce present. mais puis que cette matiere a deja été traitée nous dirons seulement a nostre dit aspirant que si en agissant, son epée se trouve engagée dans la mesure de quelle façon que ce soit ne l'ayant pû assez tost degager, qu'il se retire au plustost hors d'icelle d'on peut pas en arriver

ou qu'il passe au plus vite l'epee au au corps
ou derriere l'ennemy, tant pour l'empescher de
reculer que pour le rendre maistre de son
epee en la saisissant de la main gauche et luy
donner de la sienne, ou bien que pour empescher
toutes sortes d'engagemens, il tienne la pointe
dans un perpetuel mouvement le tenant toujours
hors la mesure afin de prendre le temps lorsque
l'ennemy y entrera, il y a assez d'autres moyens
qui sont faciles, comme de disposer la pointe
haute ou basse, avancée ou retirée de toutes
les gardes pour le faire venir a l'engagement
mais les dégagemens les plus fins sont ceux qui
se pratiquent par le quart du cercle c'est a dire
de prime en seconde, et de seconde en prime, lesquel
mouvemens se doivent pratiquer a la pointe de
l'epée, sans oter le fort de devant le corps comme
plusieurs qui pour degager de tierce en seconde

tournent la main en quarte, commançant du pied, ou de la main auec le pied sans considera que pour finir l'action de l'vn et de l'autre dans vn mesme temps, il faut de necessité que celuy qui a le plus de chemin a faire, parte deuant celuy qui en a le moins, c'est a dire de commencer du pied lorsque la main finit son action. que cecy soit bien entendu et encore mieux pratiqué par l'escrimant auquel la mesme chose a deja eté dite au chapitre neufiesme du 2me liure où nous le renuoyons derechef pour en considerer la pratique. voyons maintenant la conclusion de ce cinquiesme liure.

Des prises de l'epée
chap. 9.

Si nous nous seruons de ce mot de prendre l'epée, ce n'est que pour accommoder le terme a l'action. puis qu'on passant sur l'ennemy, ou en passant sur nous, ou que les fours de l'epée se

rencontrent en combatant, celuy qui prend ou
saisit la garde de l'epée de l'autre, peut obtenir
un auantage beaucoup plus glorieux en le —
desarmant que celuy de l'estropier ou luy oster la
vie. en voycy les moyens.

Comme le jugement, ainsy qu'il a esté dit —
plusieurs fois, occupe le premier lieu en cette —
pratique, l'aspirant s'en seruant bien a propos
peut obtenir l'auantage que dessus par deux —
moyens opposez a sçauoir en attaquant, ou quand
il sera attaqué.

Pour agir par le premier moyen il jugera en
premier lieu, en quelle situation sera l'epée de
l'ennemy, c'est a dire auancée verrée ou auersante
si elle est dans la premiere il engagera en prime
basse d'un pas coulant de dedans en dehors, puis
en relevant l'epée de prime en quinte en baissant
le fort et faisant encore un pas coulant en —
auant du mesme pied d'oit, il auancera la main

et le pied gauche pour prendre et saisir la garde de l'epee, venant dans un instant le pied droit derriere le gauche. sans quitter la garde de l'ennemy, soit pour le desarmer ou pour le faire parler. cette façon de prendre l'epee se peut entreprendre contre toutes sortes de gardes avancees sans aucun peril pourveu que l'attaque soit vigoureuse et hardie; car pour faire voir cette verité, que si l'ennemy prend les premier temps, la parade se trouve si a propos en voluant l'epee de prime en quinte comme nous venons de dire et le corps tellement de coté et en la force par le second pas coulant qu'il est entierement couvert de son epee. car encore qu'on manquast a rencontrer l'epee au premier pas on ne court aucun risque, d'autant que l'on demeure en garde sur la force, le pied droit étant devant le corps on arriere. il n'y a donc qu'un seul moyen pour empescher ce mouvement qui est celuy de revenir

le bras et l'epée dans cette occasion, ce qui ne se peut faire en donnant attendu que l'action en contrainct.

POUR desarmer l'ennemy sans venir aux prises c'est a dire sans passer, il faut luy engager doucement l'epée et hors de mesure le foible de son epée de prime moyenne en dedans, puis tourne la main de prime en quinte, luy battre le my-fort de l'epée avec force et violence elle sortira facilement de la main etant chassée a gauche en dedans.

La mesme action se peut aussy pratiquer de l'autre coté en allant doucement a l'epée de l'ennemy de quinte moyenne en dehors et d'un autre mouvement de poignet de quinte en prime aussy violent que le premier, luy chasser le my fort de son epée de dedans en dehors elle sortira de la main aussy facilement que de l'autre coté, il y a d'autres moyens pour l'effect que dessus

que nous laissons pour abreger, voyant cause — quand on est attaqué.

POUR agir de la methode cy dessus quand l'ennemy attaque le premier, il faut remarquer s'il soutient le bras et l'epée en poussant, ou s'il laisse aller l'un et l'autre a bas apres l'action. s'il soutient le bras en poussant de quarte en dedans, il faut parer du fort de l'epée en tournant le corps a droit, puis avancer le pied et la main gauche sur la ligne droite en avant luy prendre de la main gauche la garde de son epée, et retirant le pied droit — derriere le gauche, sans la quitter pour le faire parer ou en user a discretion. que s'il le jette en avant pour venir a la luitte, et qu'on ayt dessein de l'epargner, il ne faut que porter le pied gauche derriere le droit sans abandonner son épée et ainsy continuer de l'autre pied, ou luy donner.

La mesme prise de l'epée se pratique de la meme façon lorsque l'ennemy pousse son coups en seconde

en parant aussy en seconde, avançant le pied et la main gauche pour prendre son épée, retirant puis après le coups sur la jambe droite pour le faire parler ou autrement. voyla quant aux prises. en voicy d'autres pour le desarmer.

Si donc l'ennemy pousse comme dessus de quarte en dedans, il faut luy parer de quarte moyenne en baissant la main et effort de l'épée sur le my fort de la sienne, pour en chasser le foible a gauche portant la main gauche en quarte par le dessous de la garde pour la prendre appuyant le fort de l'épée sur la lame, et lever la main gauche sans quitter la garde, elle sortira fort facilement par ce moyen.

Item si l'ennemy pousse son coup en seconde par le dessus. il faut aussy parer en seconde en avançant le pied gauche, et porter la main gauche en quinte pour prendre la garde de son epée par le dessous de sorte que le fort d'icelle soit

entre le pouce et le premier doigt, et la tourner de quinte en prime elle sortira de la main avec si grande facilité qu'un enfant l'osteroit au plus fort homme. cette methode etant un peu difficile a comprendre pour ceux qui n'entendent pas bien les termes par des ecrits la pratique leur en sera peut estre plus facile, leur etant bien enseignée il y a une infinité d'autres moyens pour agir comme dessus mais comme la prolixité en seroit ennuyeuse si peu que nous en avons fait connoistre suffira pour rendre nostre aspirant en etat de donner l'epreuve de sa capacité le jour destiné a son experience, en attendant lequel nous l'ejuiterons de travailler puissamment aux moyens que nous luy avons donné pour en contracter l'habitude cependant que nous luy dresserons l'ordre qu'il y doit tenir pour en sortir a sa gloire et a nostre honneur, ces figures cy apres finiront cette premiere partie suppliant le lecteur d'excuser les fautes qu'il

y pouvoa remarquer, qui sont a la verité
pardonnables pour celuy qui n'a eu pour guide
d'un tel ouvrage; qu'un simple sens commun
accompagné d'une assez longue pratique, qui luy
a donné la hardiesse d'etaller en public ce qu'il a
enseigné avec assez de bonheur pour y avoir
veussy au contentement de plusieurs princes, grands
seigneurs et autres gentils hommes et gens de qualité
plus de vente années durant auparavant de le
faire jmprimer.

Fin
de la

Premiere partie.

152

Deuxième Partie De L'art en fait d'armes.

Deuxieme Partie

Contenant l'ordre et la methode qu'un aspirant a la maistrise doibt observer pour sortir a son honneur.

Contre

les six maistres qu'il doibt combattre l'un apres l'autre le jour de son esperience de l'epee seule et de l'epee et du poignard.

De l'assemblee des

Maistres pour l'esperience de l'aspirant

Chap. 1.

Le temps porté par le brevet de nostre aspirant etant acheué et bien et deüement quitancé par tous dits maistres en tous nos Royaux, il sera tenu dun conducteur ou parrain du nombre des anciens maistres de la compagnie, lequel le

conduira chez le Syndic et les gardes d'icelle, pour
les prier d'assembler les anciens afin d'examiner son
dict brevet, et voir par son acte baptistaire s'il a
l'aage competant pour estre receu a l'experience
qui est celuy de vingt et cinq ans et non a moins
pour des raisons tres considerables dont nous ne
voulons parler présentement, ce qu'etant connu et
verifié ledit Syndicq fera Sçavoir aux siz derniers
receus qu'ils ayent a se tenir prests, et en exavance
au jour qu'il leur sera donné pour faire la susdite
experience laquelle approchant, ledit aspirant ira
avec ledit parrain au logis de monsieur le pro-
cureur du Roy, a celuy du Syndicq, des gardes, et
de tous les autres maistres de ladite compagnie,
afin de les convier de se rendre au lieu dasservé
pour ladite experience auquel chacun étant
arrivé et placé selon l'ordre de la reception, les
Statuts et ordonnances seront mis par les doyens de
la dite compagnie devant mondit sieur procureur du

du Roy, lequel sera supplié de faire observer de-
point en point, sans aucunement y contrevenir
l'article concernant la reception, et ledit aspirant
comme aussy ceux, qui doivent l'approuver, iront
vestis leur camisolles blanches, afin que les coups
qui seront donnez de part et d'autre soient mieux
marquez. et sera posé une mayque rouge un peu
au dessous du mouvement de l'epaule ~~gauche~~ droite
dudit aspirant, ou celuy dudit maistre qui donnera
le plus près gaignera le prise de l'epée. ce qui
etant fait, il sera presenté par le parrain a la
compagnie, a laquelle ayant fait la reverence, il
se rendra a l'un des bouts de la salle, comme
aussy celuy qu'il doibt combattre a l'autre bout,
pour se tenir prests a l'ordre qui leur sera donné
par ledit Sindic et les gardes. en attendant lequel
il ne sera pas mal a propos, comme il nous
semble, de faire une petite recapitulation en
forme d'avis a nosdits aspirant des principales

maximes dispersées en divers endroits de nostre premiere partye, pour luy en rafraichir la memoire, afin que s'en servant a propos dans une telle occasion, la pratique luy en soit plus favorable.

Maximes Generales

dont on se doibt servir dans tous assauts ou combats de l'espee seule.

Chap. 2.

Comme nous avons deja dit que le Jugement et le courage, étoient la baze et le fondement de tout cet édifice, en cette occasion où il s'agit de reduire en pratique, non seulement avec le fleuret, mais aussy avec l'épée lorsqu'il en sera besoin, ce que la theorie a fait connoistre, nostre aspirant aura recours a ces deux belles qualitez ayant le jugement net et l'esprit fort present, afin de bannir la peur et détruire la fuite

ainsy que deux escremiœrs tres perilleuses, —
considerant le lieu et le terrain où il sera, quel
ennemy il doibt combattre, s'il est adroit ou mal
adroit, craintif ou resolu, égaler les armes et
partager le jour entre deux, n'auoir trop bonne
opinion de soy mesme, ny si mauuaise de son
ennemy, que cela l'oblige à le mespriser, ny aussy a
le craindre, de ne pas entrer dans la mesure en
se mettant en garde, mais de se retirer en —
arriere pour prendre ses distances, que son —
premier objet soit de ne point receuoir en donnant
et de bien considerer en quelle situation sera la
pointe de l'epée de son ennemy, et comme il est
en garde, d'agir tirost qu'il sera dans la mesure
et d'en sortir, ou passer au plus vite, apres auoir
attaqué ou pris le temps, de ne pas negliger de
donner aux parties les plus auancées, en parant
d'alonger aux corps, de se seruir de quelque appel

ou contraire, a fin de découvrir le dessein de son ennemy, pour agir par le contraire, observer les vois diverses distances dont il a été parlé au deuxiesme chapitre du deuxiesme livre, afin de le conserver en sa force, venenir de son epée a celle de l'ennemy, après avoir passé au lieu de la — laisser aller a bas, de rapporter la main pour en parer, de se servir du cercle entier, quand il sera question donc simple défensive, ne pas — ecarter le fort de l'epée plus de quatre doigts en parant pour estre plus prompt a la riposte, que toutes ces parades de l'epée soient accompagnées de celle du corps, pour en estre plus assuré, ne pas — bouger le pied droit en parant un coups de pied ferme de l'avancer contre ceux qui ne poussent qu'a — demy, ou hors de la mesure, et de la rompre du corps en dégageant contre ceux qui forcent la ligne ou poussent en seconde par le dedans, ou en quarte par le dehors, de ne pas s'ébranler par les feintes

ny se laisser duyper par les apels se servir de la
feinte apres le coup, de l'apel apres la feinte, et
de la double feinte si l'ennemy ne répond a l'apel,
qui ayant paré la feinte il entre le coup en veulant
Elle si l'ennemy vient a l'apel ou tentatrice,
dont nous avons parlé cy dessus, de sorte qu'il
pousse, qu'il passe, qu'il face feinte, le contrapel
l'engagement le battement de l'epée ou quelque autre
sorte de mouvement dans la mesure, ou hors la
mesure, ou en avant dans icelle, qu'il demeure ferme
sans s'ebranler, qu'il veuille avec dessein ou en
desordre, l'edit aspirant prendra son temps de telle
sorte qu'il puisse luy opposer le veritable contraire
de son action, comme le plus beau secret de son
affaire, et l'unique moyen de parvenir a son
dessein, c'est a scavoir de luy pousser du pied ferme
a la plus longue distance de l'une des quatre
gardes a la partie la plus découverte et ou se va-

posé le foible de son epée, en cas que l'ennemy-
luy soustve la mesure, de redoubler le mesme coup
ou un autre aprés auoir retiré le corps sur la
partie gauche, en parant la riposte de sauter en
arriere, aprés ce redoublement, a dessein de l'attirer
en auant pour le prendre sur le temps de la
marche en quartant de pied ferme, ou en passant
selon l'air on et le mouuement que l'ennemy fera
de son epée, obseruant l'une des choses que nous
auons déja dit quand on vient aux prises qui est
de prendre et saisir la garde de l'ennemy pour le
faire parler, de passer outre et se remettre en garde
derriere luy, ou de venir a la lutte et au corps, si
l'on se croit le plus fort, de parer, riposter ou
prendre le dessoubs, s'il pousse le premier prendre
le temps en quartant, ou en lachant le pied droit
s'il court, ou passe en auant, de pousser de pied-
ferme ou autrement, ou de reculer un peu hors de
la mesure dans le temps qu'il fait la feinte pour

prendre au second temps ne l'ayant pu au premier
d'oser de ruses et de finesses quand il fera le
contrapel luy en faisant un de pareille nature
et a un dessein opposé, prendre le temps en
degageant si l'ennemy entre dans la mesure en
engageant, ou se retirer en degageant avec dessein
de le prendre sur le temps qu'il avancera, de
n'endurer aucun engagement dans la mesure, mais
de pousser passer po le retirer ou autrement, ne
point laisser assujetir son epée, user de la feinte
ou du contrapel a la partie que l'ennemy de-
découvre a dessein ou de fouçer la ligne en poussant
de pied ferme du coté ou il croit estre le plus couvert
qui est une action qui pourroit nous reussir en
pareille rencontre, passer faire la quarte du
pied gauche celle sur l'epée ou sous le coude, s'il
rompt seulement la mesure du corps sans bouger
les pieds, ou achever le coup de pied ferme ayant
gagné la mesure, s'il ne bouge apres l'apel changer

de garde et de situation hors la ligne en se postant
sur une autre à droit ~~ce~~ a gauche, ou se retirer
jusques a la premiere distance pour obliger l'ennemy
a quitter sa garde, faut entrer le premier dans la
mesure ne pas bouger le pied gauche de son —
contre, si l'ennemy tourne a droit ou a gauche pour
faire changer de place a l'assaillant, il pourra —
seulement le pied droit sur la ligne, afin d'estre
toujours en force et en etat de le prendre sur le
temps qu'il entrera dans la mesure, de le suivre a
pas reglez sans perits, et non precipitamment —
comme la plus part, lorsqu'il veut le avec dessein de
l'attaquer du jeu coulant de toutes les manieres dont
nous avons parlé s'il veut le en desordre. qui sont
la plus grande partie des manieres les plus —
generales et considerables dont nostre assaillant se
peut servir en tous assauts et combats de l'epée
seule; mais comme il est obligé de combattre contre
trois personnes differentes, aux deux premiers —

desquels il est obligé de donner un coup sans — recevoir, ou deux au second en cas qu'il n'en donne point au premier, sur peine destre remarqué a — l'école, et que tous agissent avec difference, ce que nous venons de luy faire connoistre en general ne seroit pas suffisant pour parvenir a son dessein si nous ne luy enseignons en particulier, ce qui le pourra faire reussir a son contentement.

Premier assaut de l'epée seule

Chap. 3.

Encore que dans la pratique des combat on ne puisse bonnement determiner les veritables — moyens pour les commencer non plus que ceux de les conduire a une heureuse fin, puisque le tout depend absolument de se servir de l'occasion, en — prenant le temps comme il se presente, cela — n'empesche pas que nous ne fassions voir a — nostre aspirant les moyens les plus assurez pour — arriver au point où il desire, car comme il n'y a

que trois moyens assurer pour obtenir l'avantage
sur l'ennemy, a scavoir de le desarmer, de l'estropier
ou de luy oter la vie, qu'il n'est pas icy question de
cette derniere extremité non plus que de la seconde
ne combattant que pour l'honneur, avec des armes
qui ne sont pas offensives, et contre des ennemys qui
ne sont reputez tels que par ceremonie, il ne doibt
appprehender de mettre en pratique ce que nous luy
allons faire connoistre cy apres puisqu'il a deja
aquises les qualitez necessaires pour cet effect.
L'ordre étant donné de commencer, le dit asprivant
trempera le bout de son fleuret dans l'ocre jaune
preparée a cet effect, comme aussy fera dans le
vouge, celuy contre lequel il doibt combattre, afin
de discerner les coups qu'ils se donneront de part
et d'autre, puis ils feront l'un et l'autre deux grands
pas en arriere en forme de reverence a la
compagnie pour prendre leur distance, et observer
leur marches pour commencer de venir a la mesure.

Et comme l'audace et la hardiesse aussy bien que la grace et la liberté se doibt faire paroistre dans le combat ou pour l'ordinaire les jeunes sont les premiers vaincus, l'aspirant fera paroistre dans son visage et dans son port une contenance martiale et genereuse en faisant les deux grands pas en — auant et ensuite les petits, dont il a esté parlé pour arriuer a un ou deux pieds ou environ de la — mesure du pied ferme, pour de ce bien tacher de découurir l'intention de son ennemy, afin d'agir par connoissance; car comme il n'y a pas de plus grand auantage que celuy la, il n'y a rien aussy de si — difficile, si elle ne se communique au dehors par quelque action qui la rende visible, ainsy qu'il a — esté dit. c'est pourquoy il est besoin de moderer les — passions pour donner lieu au jugement de faire les fonctions dans une occasion, ou les fautes ne le peuuent euiter sans cette condition, puisqu'il est certain que l'ennemy peut plustost agir par — inclination que par art, et que s'il est temeraire —

tout ce qu'il fera sera egal a soy — — — —
veperer a des actions forcées, toutes violentes, en luy
faisant quelque apel tenraticee ou demy coup aux
parties les plus proches afin de l'obliger d'auancer
demeurer ou reculer. s'il fait ce premier commencement
il n'y a pas de plus belle jmention que celle de
le seruir de cette occasion, en le prenant sur le temps
qu'il entre a la mesure : comme de luy pousser en
quarte de pied ferme de la deuxiesme distance s'ils
ouurent en dedans, de prendre le dessous en tierce ou en
quarte, en baissant le corps a gauche en deuant, ou de
luy pousser en seconde par le dessus s'il vient a l'epé
par le dedans, ce qui se doibt executer de pied ferme
en passant ou en quartant selon la grandeur du
temps que l'ennemy sera paroissiue. que si l'ennemy
ne bouge pour l'apel, l'aspirant acheuera d'entrer
dans la mesure, approchant jnsensiblement la pointe
du pied gauche puis de mesme le talon, et poussera
son coup en quarte de pied ferme de la plus longue
distance, luy donnant a l'espaule droite par le dedans

puis il rompra la mesure du corps en parant la ripostte de son ennemy et luy redoublera un seconde par le dedans en passant et luy prenant la garde de l'epée en cas qu'il s'auance en parant ou s'aymés auoir veeu, sinon l'aspirant fera la retraitte hors de mesure pour y reuenir par le mesme ordre qu'au parauant.

L'aspirant ayant tenté ces moyens cy dessus s'il trouue que l'ennemy ayt la parade bonne en dedans il remarquera de quelle façon il pare afin d'agir par les feintes, il luy fera la feinte en quarte de ligne droite au mesme endroit, s'il pare de tierce il luy donnera un seconde par le dessus, s'il pare de quarte haute il luy donnera, en rompant la mesure a chaque fois qu'il aura poussé soubs le poignet. s'il pare en prime basse il luy donnera un quinte par le dessus pour parer la ripostte et redoubler ou l'ennemy fera jour, puis fera la retraitte ordinaire pour prendre le temps, en

quartant passant ou des pied. ferme. selon que
l'ennemy agira ou le suivant, que si cette sorte
d'attaque n'a bien veussy a nostre dit aspirant, jl
reviendra encore a la mesure, et fera l'apel de la
feinte cy dessus, ou equartant un peu le foible de
son epée, et en couvrant par le dedans, si l'ennemy
pousse sur ce temps jl parera et ripostera aussy
par le dedans, ou jl baissera le corps en devant, ou
luy donnant de l'epée par le dessoubs, mais si au
lieu de prendre le temps cy dessus, jl vouloit revenir
la mesure du corps, l'aspirant luy fera quarte du
pied gauche, ou luy donnant quarte a l'espaule droite
en passant outre, pour se remettre en garde derriere
luy ou demeurer aux prises pour luy oster l'epée
et le jetter a bas.

Apres que l'aspirant aura agy de la façon que
dessus, s'jl n'y a pas encore rencontré son avantage
jl reviendra derechef a la mesure ordinaire, c'est a
dire a demy pied d'icelle, et posera le foible de son

epée sur le foible de celle de son ennemy, en —
quarte par le dedans, afin de l'obliger d'agir ou
d'entrer le premier dans la mesure ; s'il degage en
avançant l'aspirant tournera la main en seconde
en luy donnant de pied ferme par le dessus, en —
redoublera en redoublera en prime par le dessus
si l'ennemy dégage en ~~avançant~~ engageant l'epée
de l'aspirant par le dehors il baissera la pointe
en poussant de pied ferme en quarte par le —
dedans.

S'il veut l'aspirant le faira d'un pas coulant
en luy faisant la feinte en seconde par le dessus
pour luy donner en prime haute par le dessous.

S'il fait la feinte l'aspirant poussera de pied-
ferme de la deuxiesme distance, s'il entre en la
mesure en la faisant, ou il la rompra des corps et
des pieds a dessein de la faire venir en avant
pour luy pousser sur le temps de sa marche a la
partye qu'il sera la plus découverte.

La mesme actaque se pouuant pratiquer par le dehors, l'aspirant s'étant approché a la mesure — comme dessus, il posera le foible de son epée, sur celuy de l'ennemy en seconde par le dehors, s'il — dégage en poussant, il parera et ripostera s'il fait la feinte au lieu de pousser, l'aspirant prendra le temps et poussera de pied ferme de la deuxiéme distance, si l'ennemy dégage en engageant l'epée de l'aspirant il baissera le foible de son epée, en — luy donnant seconde par le dessus, s'il veulle pr— degageant il battra le foible de son epée, en — coulant par le dedans, et luy donnera de pied ferme en seconde par le dessus,

S'il fait l'apel a l'epée par le dedans, l'aspirant luy fera la feinte en dehors, et luy donnera de pied ferme en quarte par le dedans.

Si l'ennemy pare la feinte et le coup, l'aspirant luy fera la feinte double dehors et dedans, et luy donnera en seconde de pied ferme par le dessus.

S'il force l'epée de l'aspirant, au lieu de degager, il baissera la pointe de l'epée subtilement, pour luy donner en dégageant en quarte de pied ferme en — dedans, où il rompra la mesure, en dégageant en — dehors pour luy donner de quarte en dedans autant qu'il y entrera.

S'il fait la quarte du pied gauche en dedans — l'aspirant baissera le corps en devant, en luy donnant de quarte ou en quinte par le dessous, et non en — seconde, comme beaucoup d'autres qui n'ajustent pas par ce moyen.

S'il veut avec dessein d'activer l'aspirant, il — marchera doucement a petits pas en avant, afin de le suivre et de gagner la mesure pour luy pousser de la plus longue distance de pied ferme lorsqu'il y sera, pour parer et ripostez. S'il pousse pour prendre S'il pousse pour prendre le temps en quartant, ou de pied ferme, s'il passe ou fait la feinte.

Que si l'ennemy veut le desordre, l'aspirant le —

suivra sans se précipiter, comme d'aucuns, mais
ira a pas reglez en battant son epee par dedans
pour luy donner dessus ou dessoubs, et au lieu de se
retirer pour se remettre en garde, ainsy que d'aucuns
approchera le pied gauche a la place du droit, pour
reprendre force et continüer en redoublant de —
pied ferme a la partye ou il sera le plus découvert.
Lors que l'ennemy prendra l'aspirant en l'attaquant
le premier, il se mettra sur la defensive composée,
en repoussant ses coups par d'autres. comme s'il fait
un appel ouvert par le dedans, il luy en fera un —
semblable afin de l'obliger a pousser le premier, pour
parer et ripposter, ou pour prendre le dessous.
S'il fait l'appel d'engagement par le dedans, il luy
fera la feinte en quarte par le dehors pour luy donner
en quartant par le dedans, ou luy fera un contr'appel
a son epee par le dehors, pour l'obliger a prendre
le temps en dedans, afin de se servir du contretemps
en parant et ripostant, ou en prenant le dessous.

Si l'ennemy fait l'apel d'engagement a l'epée — par le dehors, l'aspivant luy fera la ferme de quarte en dedans, et luy donnera en seconde par dessus, ou luy fera le couv'apel par le dedans pour luy donner en prime haute soubs l'epée, en dehors, dans le temps qu'il degagera son epée.

S'il attaque en poussant son coup de pied ferme par le dedans il parera de la mesme figure, et luy riposterra au mesme endroit aussy de pied — ferme. s'il pousse en seconde par le dessus il — parera aussy en seconde, et luy riposterra en — prime par le dessous, ou tournera la main en — forçant le foible de son epée, pour luy donner en quinte au petit ventre, qui est une parade fort assurée etant composée du demy cercle.

S'il pousse de pied ferme en coupant en quarte sous le poignet ou la garde de l'epée, l'aspivant baissera la pointe en parant de quarte basse, et luy riposterra de mesme au petit ventre.

S'il pousse de seconde en dehors par le dessous, il parera en seconde basse et ripostera de la mesme figure par le dessus et redoublera dessous en passant l'espé.

Si l'ennemy attaque par les feintes, l'asprvant prendra le premier temps qu'il commencera d'entrer a la mesure, ou bien il reculera s'il est surpris pour avoir le temps de parer, et de suivre l'ennemy sur la retraite, en luy faisant la feinte dedans et dehors, dessus et dessous, pour luy donner dans l'une des parties qu'il découvrira, lorsqu'il aura gagné la mesure, ainsy qu'il a esté dit dans la premiere partie au deuxiesme chapitre du cinquiesme livre.

S'il attaque tedit aspirvant par les passes ou par les quartes, il disposera son espé de sorte qu'il luy puisse augmenter cette envie, tenant la pointe de l'espé fort haute, ou moyenne avancée. S'il passe sur l'espé, il quartera, ou dequartera de la ligne a droit, et luy donnera au milieu du corps de quarte par le dedans, en passant outre pour le

remettre en garde, ou avoir l'ennemy.
S'il passe soubs l'epée par le dehors, la mesme quarte que dessus est le contrevare, on parera le coup en lachant le pied droit derriere a gauche, pour prendre de la main gauche la garde de son epée.
S'il fait la quarte soubs le coude, ou l'aspivant se découvriva pour l'obliger d'y venir, il tournera la main en seconde, en baissant le corps en devant pour luy donner le coup en dedans.
S'il fait la quarte sur l'epée il parera de l'epée en lachant le pied droit derriere la gauche, pour luy donner aux reins, ou autrepart ce peu d'observations etant capable de donner un autre avantage a nostre aspivant: il se retirera a la premiere distance, pour reprendre un peu haleine, et se préparer au deuxiesme assaut.

Deuxiesme assaut de l'epée seule

chap. 4.

Nostre aspivant etant fort victorieux de son premier combat, il est a presumer que son adresse

luy fera obtenir le mesme auantage de son — deuxiesme, ou il le va presenter. pour lequel effet estant venus en la garde ordinaire, comme il a fait cy deuant: il reuiendra vers son deuxiesme opposant qui n'a pas dessein de l'epargner, non plus que le premier, observant la mesme marche qu'auparauant pour commencer la premiere mesure, et pour — arriuer a demy pied ou enuiron d'icelle, a laquelle distance estant arresté, il fera vn double apel en dehors et en dedans pour voir si l'ennemy produira quelque action, s'il ne bouge sans debransler, — l'aspirant sautera en arriere afin de se faire suiure, pour dans le temps qu'il auancera passera en seconde sur son epée en luy donnant au — mouuement de l'epaule droite.

S'il ne bouge de sa place l'aspirant marchera du pied gauche sur la ligne aussy a gauche, pour — n'entrer pas a la mesure, et au deuxiesme pas qu'il fera du pied droit sur la mesme ligne, il fera vn apel d'engagement a l'epée de l'ennemy par le —

dehors afin de l'obliger de prendre le temps pour luy donner de contretemps, en luy poussant par le dessous, pour parer et riposter en quinte sous le coude au coté dvoir; que s'il ne bouge encore pour ledit appel, l'asprivant luy fera la feinte double bas et haut, pour luy donner en prime haute par le dessous, ou luy forcera le foible de son epee pour luy donner en quinte au petit ventre ——— ———— ———

Si l'asprivant se met en garde en tierce basse avancé, et que l'ennemy vienne pour la battre ou l'engager de prime basse, il degagera prenant la pointe de l'epee pour luy donner en quinte de pied ferme au petit ventre en quartant.

Si l'ennemy fait l'apel d'engagement a l'epee de l'asprivant de quarte basse en dedans, il tournera brusquement la main, en luy battant la tienne de seconde basse, pour luy donner de pied ferme de la mesme figure au petit ventre par le dehors. puis

il rompera la mesure tenant la pointe de son epée, et redoublera en passant en prime par le dessous aussy en dehors

L'aspirant s'etant remis en garde pour recommencer quelque autre sorte d'attaque, si l'ennemy vient a luy ayant la pointe en quarte haute, ou il fera la feinte haute au visage en baissant le poignet et tenant le foible de son epée, touchant un peu celuy de l'ennemy en dedans pour luy donner dessous le poignet en quinte, le baissant le corps en devant, puis il fera la vervaize dans un seul temps sans redoubler.

Si l'ennemy tient la pointe haute en dedans l'aspirant luy fera la feinte en seconde par le dessus et luy donnera en prime par le dessous, s'il prend le temps a la feinte, il luy fera l'appel ou l'engagement par le dessus et parera dessous luy faisant la feinte sans bouger le pied par le dessus pour luy ripposter dessous.

Si l'ennemy vient a la mesure pour engager — l'espée de l'asprivant en dedans, il luy fera la feinte simple, sans bouger le pied en dehors, et luy — donnera en quarte au milieu du corps par le dedans.

S'il tient la poincte de son epée ny haute ny basse, ny en dehors ny en dedans l'asprivant luy — engagera de tierce en seconde et luy donnera en prime par dessous.

S'il dégage au premier temps il tournera le corps et la main en quarte, et luy donnera en quartant par le dedans, ou il paera et ripostera au mesme endroit de la mesme frigure.

Lue si en dégageant il rompt la mesure du corps et des pieds, l'asprivant luy battra le ny four de — son epée en coulant par dedans, et luy donnera en seconde par le dessus, et redoublera par le dessous, puis il sautera hors la mesure, se remettant en — garde pour passer sur l'ennemy en cas qu'il le suive, tenant l'espée avancée, ou pour quarter s'il

vient a luy l'epée et le bras vers luy.
Si l'ennemy a de l'inclination a pousser de tout temps, l'aspivant luy fera une demye botte de quarte en dedans, et sur le temps qu'il prendra il luy donnera de contretemps, en tournant la main et baissant le corps en seconde de pied ferme, ou en passant a son epée par le dessous.
L'aspivant s'etant remis en garde et ventré a demy pied de la mesure comme deuant pour obliger son ennemy de prendre encore le temps, il engagera le foible de son epée en quarte par le dedans afin de luy donner en quartant soubs le coude du coté droit, au temps qu'il degagera en poussant par le dessus.
Si l'ennemy fait un apel a l'epée de l'aspivant par le dehors, au lieu de prendre le temps il poussant, il rompera la mesure des corps et des pieds, en luy presentant la poitrine de son epée de quarte en dedans et sur le temps qu'il entrera dans la mesure, il luy fera la feinte dehors et luy donnera dedans de pied

ferme ou en quartant.

Mais si l'ennemy attaque l'aspirant d'abord qu'il est en présence, il se tiendra le plus ferme qu'il — pourra sans quitter sa garde, ny s'avancer pour les feintes, se tenant toujours un peu hors de — mesure, afin de mieux reconnoistre quelle sorte d'attaque il fera. S'il pousse de pied ferme en forçant le foible de son epée de quarte en dedans, il baissera le corps en luy donnant de pied ferme par le dessous.

Si l'ennemy pousse du pied et seconde par le dessus, l'aspirant parera aussy en seconde et luy donnera la riposte au mesme lieu.

Assaut ou Combat

composé de toutes les regles — generales pour attaquer et pour se defendre contre toute sorte de gens adroits. Chap. 5.

Nostre nouueau maistre ayant preparé ses armes, pour prester le serment au roy qu'il auoit quitté, il fera ainsy qu'au parauant la reuerence a la compagnie, se retirant a l'vn des bouts de la sale, pour prendre ses distances, et venir encore a demy pied de la mesure, auec resolution de si bien defendre son prise, que celuy qui l'emportera ne se puisse vanter de l'auoir gagné qu'auec beaucoup de difficulté et comme il n'est plus question de le traitter d'aspirant, puisqu'il est arriué auec honneur au point ou il aspiroit, nous nous seruirons desormais des termes ordinaires pour instruire et enseigner le general.

Nous allons tâcher d'y apporter quelque ordre qui soit plus regulier que celuy dont nous auons esté contraints de nous seruir aux deux premiers assauts, ou nostre nouueau maistre auoit plus d'interest, d'agir selon le temps et l'occasion qui se presentoit pour y donner son auantage, que non

pas a present, où jl ne s'agir plus que de defendre
son prisc : car comme jl est obligé de farve encore
quatre assaurs de l'epée seule, nous avons jugé
qu'jl etoit plus a propos d'ensorgner la methode
d'attaquer et de se défendre de chaque garde —
particulieve que mettre la pratique de toutes —
ensemble ainsy que nous avons fait cy devant pour
les raisons que nous avons alleguées.
Ce troisiesme assaut sera donc composé des regles
et maximes qu'jl faut observer pour attaquer toutes
les gardes de prime et aussy pour s'en defendre, le
quatriesme le moyen d'agir contre les gardes de
seconde, le cinquiesme fera voir la methode de
combattre toutes les tierces, et le sixiesme ensegnera
la methode de mettre en pratique les regles les
plus ordinaires, pour obtenir vn entier avantage
sur les gardes de quarte, et quant a la quinte +++.
Pour donc commencer cette pratique par quelque
ordre qui soit plus regulier que les assaurs precedens

nous tacherons de contraindre lennemy a lune de ces trois necessitez dont nous avons parlé cy devant, a sçavoir davancer, demeurer, ou reculer, remarquant dans vn instant quelle action il fera, et en quelle situation sera la pointe de son epée, et quelle garde il vesoudra pour attaquer et pour se defendre.

Sil est en garde de prime haute avancée ainsy que quelques vns affectent cette garde plustost quvne autre moins convenable, nous devons en sorte de lattirer a la mesure du pied ferme, afin que dans le temps quil y entrera nous puissions luy donner aussy de pied ferme, en luy poussant de quinte en fouçant le foible de son epée du fort de la nostre et baissant la main, apres laquelle attaque nous ferons la vertaire, puis nous viendrons engager le fort de son epée dun appel en quarte par dessus et dégager en dedans en poussant nous parerons et vipotterons vn digne droite en quarte en cette garde nous luy pourrons de pied ferme de la plus

longue distance en prime haute par le dessous
puis nous ferons nostre retraite dans un seul temps
en retirant la pointe de nostre epée en dehors. S'il
nous suit en furie nous passerons ou quarterons dans
le temps de sa marche, ou nous luy donnerons encore
de pied ferme de la deuxiesme distance s'il avance
a petit pas.
Après cette premiere attaque de pied ferme nous luy
ferons la feinte dessous pour luy donner dessus. S'il
prend le temps nous luy ferons l'appel a son epée
en-dehors s'il pousse ou passe nous parerons en
seconde et luy donnerons en prime par le dedans
s'il ne bouge a l'appel nous luy ferons la feinte
double, dessous et dessus et nous donnerons en prime
par le dessous en passant, pour prendre son epée
de la main gauche en quinte.
Après avoir attaqué comme dessus cette garde
de prime, si nous voulons venir aux prises nous
irons vous a la mesure des passes volontaires,
nous ferons la feinte par dessus la pointe de l'epée

de dehors en dedans, et sur le temps que l'ennemy
laissera la poincte en dedans, nous passerons du
pied gauche en luy donnant en seconde par dessus,
que si nous voulons passer en prime par le dessous
nous disposerons le foible de nostre espée de —
quarte en dedans, et tournerons la main et le corps —
en prime en passant du pied gauche, et luy donnant
sous l'aisselle. nous pourrions nous estendre sur cette
maniere d'attaque, mais la prolixité en sçait —
inutile. voyons la façon de nous en defendre. si —
l'ennemy nous attaque de la sorte que nous —
l'avons attaqué, en nous poussant de pied ferme en
dehors de prime par le dessous, nous parerons aussy
en prime et luy riposterons de la mesme figure —
au mesme endroit, ou bien nous luy ferons la feinte
dessus apres avoir paré, et luy donnerons dessous
en passant ou de pied ferme. s'il fait la feinte —
dessous, nous prendrons le temps en luy donnant en
quarte de pied ferme par le dedans.

S'il fait la feinte dessus nous luy donnerons en
prenant le temps en prime par dessous en passant
ou de pied ferme.
S'il fait l'apel a nostre epée en dehors nous luy ferons
la feinte a la partye qu'il découvrira pour luy
donner de pied ferme ou autrement où il s'attend le
moins, où nous luy ferons un contr'apel pour le faire
venir luy mesme ou il prétend nous faire pousser.
S'il passe en prime haute par le dessous, nous le
prendrons sur le temps de la passe en luy donnant
au milieu du corps en quartant; s'il fait la feinte
de passer dessus pour passer dessous, nous baisserons
le corps au premier temps qu'il fera en luy donnant
de pied ferme en prime haute par le dessous. S'il
passe dedans ou dessus l'epée, nous quarterons ou nous
paserons en lachant le pied droit, que si au lieu
d'attaquer par dessous il passe sur nous en dedans
ou par dessus, soit en engageant le foible de nostre

epée en de ligne droite nous dégagerons en — quartant. S'il passe dessus ou mesme dedans ou — nous paserons du fort de nostre epée en tachant — le pied droit derriere le gauche, en luy saisissant la garde de son epée.

Mais si l'ennemy change la garde de prime en seconde, nous nous tiendrons sur la tierce allant du — fort de nostre epée engager le foible de la sienne par le dedans. S'il souffre cét engagement nous — acheuerons le coup en luy donnant de pied ferme en quartre par le dedans, et au lieu de faire la — verraite nous laisserons le coup en luy donnant — encore de seconde en passant par le dedans.

Ou si au lieu d'endurer le susdit engagement — il degage en poussant par le dessus, nous prendrons le temps qu'il degagera en luy poussant de seconde — de pied ferme par le dessus.

S'il fait le contre à pied a nostre epée en dehors nous degagerons en reculant en dedans et pousserons

ou passerons sur son epée en seconde par le dessus
s'il nous suit
s'il veult en degageant nous luy ferons la ferute
en coulant de seconde par le dessus, pour luy donner
en prime haute par le dessous.
apres auoir agy ainsy par l'attaque de l'apel en-
dedans nous ferons encore la mesme attaque par
le dehors en faisant l'apel de l'engagement du foible
de l'epée de l'ennemy.
S'il entre a la mesure en degageant nous tournerons
le corps et la main en quarte, en luy donnant de-
pied ferme ou en quartant par le dedans. S'il fait
le contr'apel en nouurant par le dedans nous luy-
ferons la ferute en quarte au mesme endroit et nous
luy donnerons par le dessus. S'il fait la quarte du
pied gauche en dedans nous baisserons le corps en
prenant le dessous.
S'il veult en degageant nous luy battrons l'epée en
coulant et nous luy donnerons en seconde par le
dessus.

S'il ne bouge a l'apel nous rompyrons la mesme du corps et des prèds en dégageant, et sur le temps qu'il auancera nous luy donnerons en passant en seconde par le dessus. voyla quant aux moyens les plus ordinaires pour agir contre la garde de seconde. voyons les autres.

Si l'ennemy ne trouue pas son auantage sur la garde de seconde, il se met sur la tierce moyenne nous n'aurons pas peu de peine a luy donner de pied ferme par le jeu simple, d'autant qu'etant composé de ligne droite, il ne se trouue aucun endroit ou il ne se trouue quelque partie de l'epée pour s'opposer a la nostre et l'empescher d'aller au corps, par ce moyen il faut donc auoir recours au jeu composé pour attaquer une telle garde. nous entrerons pour cet effect a demy pied de la mesme ou etant arrestés, si l'ennemy ne nous attaque le premier, nous luy ferons l'apel dengagement a son epée par le dedans, pour l'obliger a resister, ceder

ou degager.

S'il vesiste de son epée en levant le fort d'icelle en approchant nous luy donnerons sous le poignet en coupant de quinte ou quarte au petit ventre en baissant le corps fort en devant.

S'il endure ledit apel nous approcherons un peu le pied gauche pour achever la mesure, et nous luy donnerons de pied ferme en quarte par le dedans, ou nous luy ferons la quarte du pied gauche ayant ledit apel.

S'il degage en entrant en mesure nous luy pousserons sur le temps, en luy donnant de pied ferme en seconde par le dessus, redoublerons par le dessous en passant, ou de pied ferme ainsy qu'aux autres occasions qui se presentent ayant le premier coup, dont nous ne parlerons pas tout au long a cause que les reperitions en seroient trop ennuyeuses.

S'il nous voulons attaquer cette garde par l'engagement nous irons de tierce en prime en liant le foible de

son epée de dedans en dehors et nous luy donnerons en baissant sur le corps en prime par le dessous. S'il degage au premier temps nous tournerons la main et le corps en quarte, en luy donnant de pied ferme ou en quartant par le dedans. que si cette sorte d'attaque ne nous veüt sir pas nous luy pousserons un demy coup au bras droit par le dessus, puis nous romprons la mesure du corps et des pieds en luy presentant nostre epée en quarte par le dedans, afin de le provoquer d'y venir. s'il entre a la mesure nous luy pousserons de pied ferme en seconde par le dessus, où s'il n'y entre pas nous luy ferons feinte de luy donner dessus et luy donnerons en passant en prime par le dessous.

La mesme attaque se pouuant faire par le dedans, nous luy pousserons comme dessus un demy coup au bras en nous retirant hors de la mesure, en degageant le foible de nostre epée en dehors afin de l'obliger a nous suiure, en allant trouuer notre epée

ce que faisant nous luy pousserons en prenant le temps des quarte de pied ferme par le dedans — redoublerons en seconde au mesme lieu, puis nous ferons la vetraire ainsy qu'auparauant, en velant l'epée par le dessus cercle sur la sienne en dehors. L'ennemy sera sorty des trois gardes dont nous venons de parler, s'il veut encore essayer la quatriesme, nous esperons qu'il n'y rencontrera pas plus de seureté qu'aux autres, si nous — l'attaquons par les angles qui se forment sous le coude au coste droit, et par dessus entre le poignet et la garde ainsy qu'il est dit.

Si donc l'ennemy approche a la mesure du pied ferme sur cette garde de quarte, nous luy pousserons de quinte sur l'epée ou dessous le coude en baissant la main et tournant le corps hors la ligne.

S'il prend le dessous en baissant le corps et tournant la main en seconde, il faut oter le corps de la ligne en quartant, et il le jettera luy mesme dans

nostre epée.. voyey encore daures moyens que ces-
deux qui pourroient suffire.
L'ennemy ne quittant point cette garde nous luy
fesons un apel d'engagement aussy de quarte par le
dedans.
S'il pousse en seconde par le dessus nous parerons
en rompant la mesure et sur la verraix nous luy
fesons la feinte en coulant par le dessous et nous luy
donnerons de pied ferme en seconde par le dessus.
S'il ne bouge pour cet apel, nous percerons un peu
du my four de nostre epée sur le foible de la-
sienne, afin de la mieux croiser, puis nous —
pourrons brusquement la main en seconde en
battant son epée en dehors, pour luy donner aussy en
seconde par le dessus.
S'il fait le contr'apel a l'epée en dehors nous rompons
la mesure en dégageant en dedans, et prendrons le temps
en poussant dessus quand il enverra dans jelle, puis
nous passerons en redoublant par le dessous.
S'il nous attaque d'un apel ouvert par le dedans-

nous luy battrons subtilement le foible de son
epée au mesme endroit, faisant feinte en dehors pour
luy donner en quarte de pied ferme par le dedans
S'il fait l'appel par le dehors nous luy ferons le
contr'apel ouvert en dedans, s'il pousse au contr'apel
nous parerons et riposterons, ou nous reprendrons le
dessous, luy donnant. — — — — — — — — —
S'il fait l'apel a nostre epée par le dedans nous
luy forcerons le foible de la sienne, pour luy
donner en quarte de pied ferme, au mesme lieu. s'il
nous attaque de pied ferme par le dedans, nous —
parerons aussy en quarte pour luy donner en quarte
soubs le coude au coté droit. s'il pousse en seconde
par dessus nous parerons de quarte en tournant le
corps et le poignet de la mesme figure, et nous luy
riposterons en quinte au petit ventre.
S'il se découvre le corps de quarte en dedans etant
a mesure, pour vous obliger de pousser son coude au
coté droit au lieu de luy pousser de pied ferme, nous-

luy donnerons au mesme endroit en quartant, et nous remettant en garde derriere luy.

S'il fait la feinte en trois temps dehors pour nous donner dedans, nous prendrons le premier en luy donnant de quarte au milieu du corps en quartant ou de pied ferme, ou nous ne bougerons a la feinte et prendrons le dessous.

Voyla quant aux moyens les plus ordinaires pour attaquer les gardes generales et s'en defendre, mais comme il ne nous peut estre possible d'inserer dans ce dernier assaut toutes les regles et maximes dont il devoit estre compoté a cause de tant de sortes de repetitions, qui se presentent, qui ne sont pas — beaucoup agreables, nous avons eté contraints — afin d'y garder quelque sorte d'ordre dans cette matiere, qui de soy mesme n'en observe gueres de faire une maniere de recapitulation en forme de memorial a nostre journal; que si nous ne nous

sommes pas assez etendus sur cette matiere, c'est
que nous avons jugé a propos de faire une
maniere de recapitulation en forme d'avis aux
demandes des regles generales du jeu composé pour
son. servir et enseigner cy apres.

RENNES METRO





TRAITT
DES
ARMES



Traitté des armes



D'Estreans.